

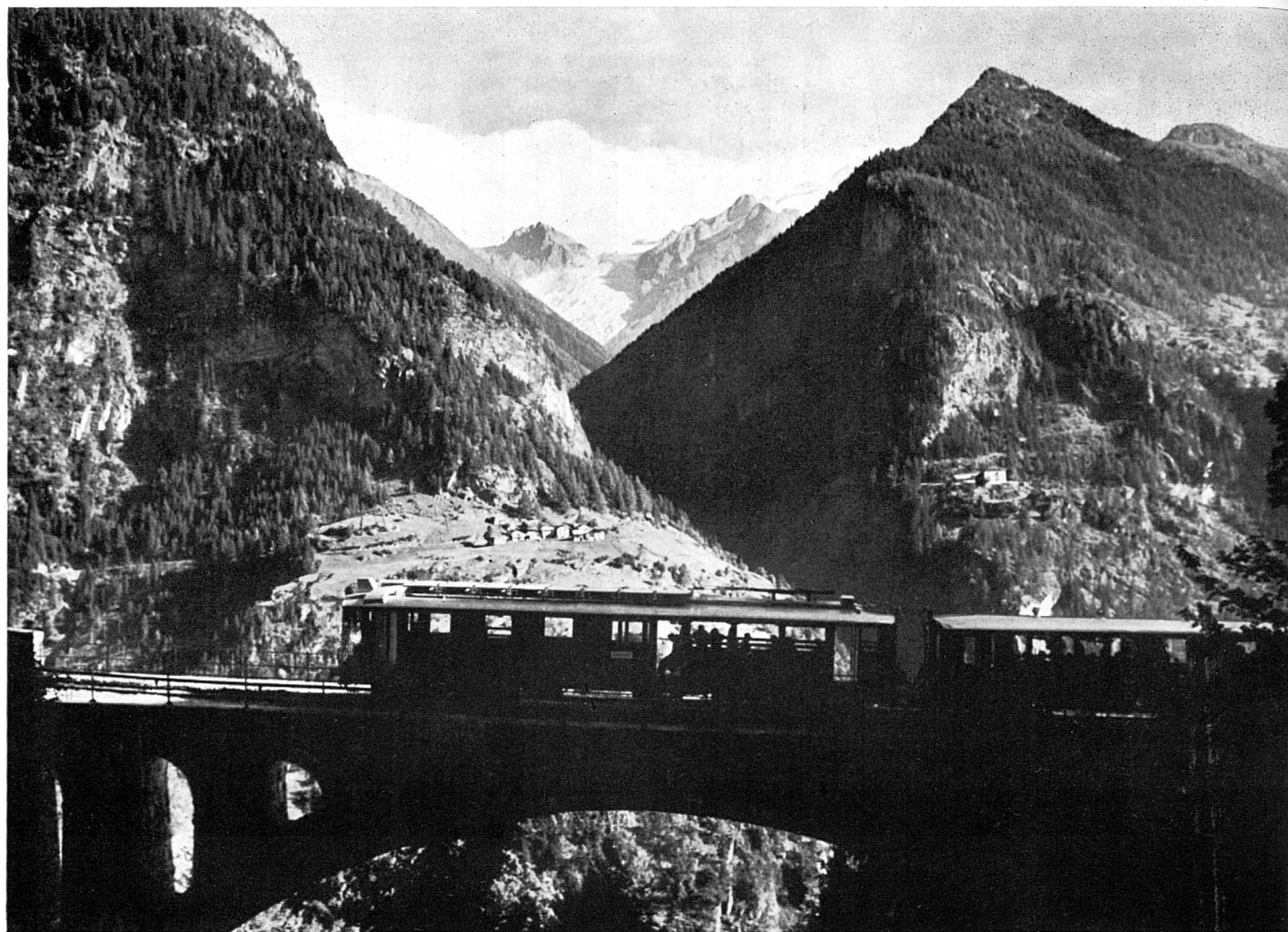
TREIZE ETOILES

N° 6 — 5^e année

Reflets du Valais

Juin 1955





Le chemin de fer

MARTIGNY-Châtelard-CHAMONIX

est la voie la plus directe et la plus pittoresque
reliant le **VALAIS** (ligne du Simplon Paris-Milan) à **CHAMONIX-MONT-BLANC**

Il dessert la **Vallée du Trient**, les stations de
Finhaut (1250 m.), **Les Marécottes** (1100 m.), **Salvan-Bioley-Les Granges** (950 à 1050 m.)

Il donne accès à nombre de buts intéressants d'excursion, parmi lesquels :

Chamonix-Mont-Blanc
Col de Balme
Col des Montets

Glacier du Trient
Lac de Barberine
Emaney

Salanfe
Van
Les Gorges du Triège

et le belvédère de **La Creusaz** (1800 m.) par le nouveau télésiège

Tarifs réduits pour sociétés, écoles et séjournants dans la Vallée du Trient • Billets du dimanche durant toute l'année
Prospectus et renseignements par la Direction du chemin de fer Martigny-Châtelard, à Martigny - Téléphone 026 / 6 10 61

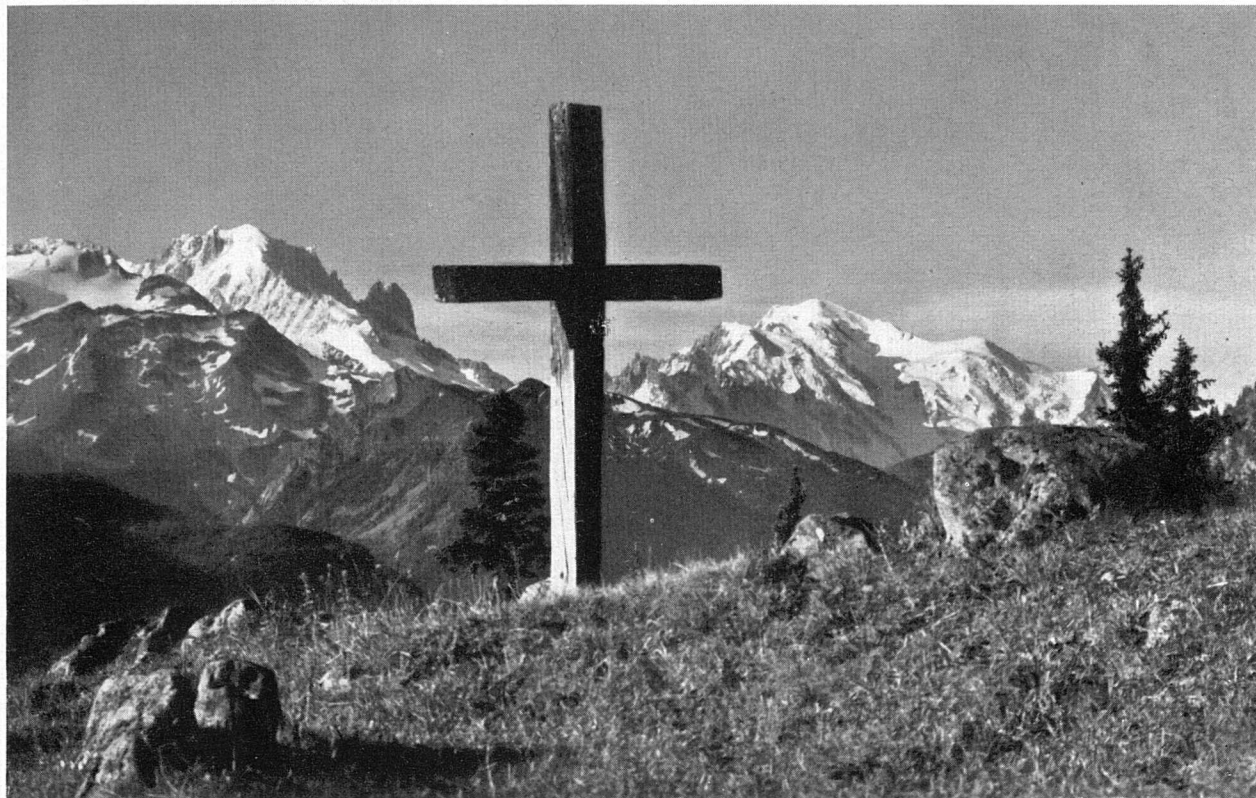


Photo Gyger, Adelboden

*Au-dessus
de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

s / Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc
à l'Eggishorn*

par le

chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes qui aboutit à la station inférieure du

Télesiège de la Creusaz (1100-1800 m.)

qui permet d'atteindre en 15 minutes un des plus vastes belvédères de Suisse romande. Au plaisir d'une montée à travers pâturages et forêts, durant laquelle le voyageur découvre l'un après l'autre des sommets imposants dans leur blancheur succède l'enchantement de se trouver face à un panorama insoupçonné.

Un grand restaurant

confortable, pratiquant des prix modérés, est ouvert toute l'année à La Creusaz

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLEE :

SALVAN	Hôtel	Bellevue
	—	des Gorges du Triège
	—	de l'Union
	Pension	du Luisin
	Pension d'enf.	Gai-Matin
	—	Les Hirondelles
	—	Le Moulin
	—	Mon Plaisir

LES MARECOTTES
Hôtel Belmont
— Jolimont
— des Marécottes
Pension de l'Avenir
— du Mont-Blanc
Grand choix de chalets
locatifs

LES GRANGES
Hôtel Gay-Balmaz
Pension Mon Séjour

BIOLEY
Pension Le Chalet

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.
Pour le télesiège de la Creusaz : tél. 026/6 57 77 ou 6 58 66 et 6 59 36. Pour le restaurant de la Creusaz : tél. 026/6 57 78.



Cure d'air et de repos

MORGINS

Source ferrugineuse

1400 - 2200 m.

par Aigle (ligne du Simplon) - Monthey - Morgins

Services d'autobus : Monthey-Morgins, Thonon-Morgins, Evian-Morgins

Télesiège du Corbeau

Station touristique à la frontière franco-suisse — A 75 km. de Genève et 71 km. de Lausanne — Courses de montagne, promenades sous bois, pêche, chasse. Tennis, piscine. Cabanes de Savoire (CAS) et Chermeux (ESS). Excursions aux Portes du Soleil (1904 m.), aux lacs de Chésery, Vert et de Conches en 2 h. $\frac{1}{2}$, au Géant (2235 m.) en 3 h., aux Cornettes de Bise (2485 m.) en 5 h.

HOTELS

	Lits	Propriétaires
4 Grand Hôtel	120	Société du Grand Hôtel
3 Hôtel Victoria	60	P. Meyer
2 Hôtel-Pension Beau-Site	30	Famille Diserens
5 Hôtel Bellevue	30	Hoirie Fernand Donnet
(tous av. eau courante)		

HOMES ET INSTITUTS

1 de la Forêt	100	OSE suisse
Notre-Dame	40	Paroisse N.-D. Genève
Les Sapins	40	Colonie apprentis Genève
6 Institut de la Source	20	P. Vogel, professeur

PENSIONS

	Lits	Propriétaires
8 Pension de Morgins	25	G. Monnay
9 Pension des Sports	12	Pauchon-Luy
7 Restaurant du Géant		M ^{me} Boraley

Morgins

*In the midst of flower-strewn meadows and
magnificent Pine-wood, Walks and Climbs,
Tennis, Beach*

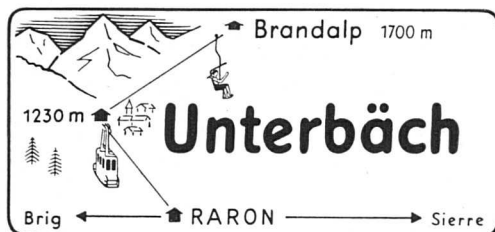
Plus de 350 lits dans appartements et chalets locatifs

Bureau officiel de renseignements, tél. 025 / 4 31 42

Direction autobus AOMC, Aigle, tél. 025 / 2 23 15

LE PAYS DES VACANCES

VALAIS



Hôtel-Pension Moiry, Grimentz

Altitude 1576 m. Téléphone 027 | 55144

Ouvert toute l'année Vritable séjour alpestre
Cadre accueillant Cuisine soignée
Prix forfaitaires suivant saison : 12 fr., 15 fr. 50
Prix spéciaux pour sociétés

Gillet-Salamin, propr.

Saas-Fee

Le Grand Hôtel

avec son parc et tennis

Tout le confort désirable pour un hôtel de montagne. Eau courante, chambres avec bains privés. Cuisine française, régimes.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. E. Chappex.

AYER VAL D'ANNIVIERS

Hôtel-pension de la Poste

Le paradis des vacances heureuses * Prix de pension à partir de 12 fr
Demandez prospectus * René MONNET - SAVIOZ, propriétaire

Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'Hôtel Dom

depuis Fr. 106,— à 120,—

Haute saison depuis Fr. 120,— à 154,—

Terrasse, jardin Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02

Hôtel Edelweiss

LES HAUDÈRES Téléphone 027/4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées.

Même maison : Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.
Propr. : Anzéviu-Rudaz

Zermatt * Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée.

Magnifiquement située à la sortie du village.
Lieu pour vacances tranquilles. Face au Cervin.

Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 13.—

Propr. PANNATIER-JULEN.

Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison familiale. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à partir de 11 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : Chalet Fournier, La Sage.
Restaurant, spécialités valaisannes

Zermatt * Hôtel Perren

Situation splendide, face au Cervin
Ambiance agréable

Demandez prospectus et renseignements :

Famille A. Schmutz Téléphone 028 / 7 75 15

Arolla

2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

ÉVOLÈNE Tél. 027 / 4 61 05

Simplon-Kulm

HÔTEL BELLEVUE alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales.
Plage. Pêche. Centre de promenades et de courses
en haute montagne. Garages - boxes.

Tél. 028 / 7 91 31

E. Chappex, dir.

BELALP

Altitude 2137 m., sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch
Vue immense et excursions nombreuses

NOUVEAU TÉLÉFÉRIQUE BLATTEN - BELALP

Hôtel Bela'p : 70 lits, cuisine renommée. Nouveau restaurant.

LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES

Monthey - Hôtel du Cerf

RESTAURANT-BRASSERIE

Sa cuisine française réputée
Ses fameux crus
Ses délicieuses spécialités du Vieux-Pays

Verbier 1500 m.

Les vacances de vos rêves 15 hôtels et pensions
4 instituts et homes d'enfants Informations par
Bureau de renseignements Tél. 026 / 712 50

Le télécabine de Médran alt. 2200 m. et le nouveau
télésiège de Savoleyres - Pierre-à-Voir
alt. 2350 m. vous ouvrent des horizons nouveaux

Verbier

Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47

Maison très soignée - Cuisine excel-
lente - Confort moderne - Bar avec
orchestre - Grande terrasse.
Chambres avec bains particuliers et
téléphone - Prospectus. E. FUSAY.

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le
vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande ter-
rasse - Parc autos.
— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Propriétaire : E. CRETTEX

ZINAI VAL D'ANNIVIERS

1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal Route ouverte aux automobiles

Dans tout cet admirable Valais, c'est bien l'un
des sites les plus beaux ! Emile Javelle

Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine : Fr. 126,- 133,- 145,- 150,- 158,-

Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 112,- 115,- 120,- 123,-
Chambre sans pension, forfait, la semaine : Fr. 32,-
Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction : M. HALDI

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône
au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois
par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 90 fr. 50 à 104 fr.
Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute
l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages
acceptés en paiement.
Exploité par Pellaud Frères, propr. Téléphone 026 / 6 15 62

SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT

Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 11,- à 13,-

Arrangements pour sociétés. Salle pour 100 personnes.

M. Rüssy-Vergère Tél. 026 | 6 59 25



Le Val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme
des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre
et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient
et du Mont-Blanc

La Fouly : Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant
du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret : Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche : Relais du Val Ferret Prayon : Pension de Prayon

ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.
2 routes. Traditions et costumes. Excursions
variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche.
Tennis. - Prospectus.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 14,-
Grand Hôtel d'Evolène	70 „ „ „ „	13,50
Hôtel Dent-Blanche	70 „ „ „ „	13,50
Hôtel Eden	30 „ „ „ „	11,50
Hôtel Alpina	20 „ „ „ „	11,-
Pension d'Evolène	20 „ „ „ „	10,50

ROUTE

Vous souvenez-vous du temps béni où la route était une source de joie et de délassément ?

On la prenait gaiement, par un beau dimanche de printemps, parfois à pied, parfois aussi à bicyclette, quand on n'avait pas la chance de s'y lancer en voiture, au trot alerte d'un bon cheval, ravi lui aussi de cette aubaine dominicale.

Elle était poussiéreuse, c'est vrai, mais qu'est-ce que cela pouvait bien faire, puisqu'elle nous offrait le charme de la détente en même temps que celui d'une campagne qu'on avait tout loisir de contempler.

Mais le progrès nous guettait. Et avec lui, tout le cortège des ennuis, petits et grands, qui en sont la rançon.

Un jour, en effet, le moteur est né de l'imagination des hommes toujours en mal de sensations nouvelles.

Finies les randonnées paisibles, les promenades se-reines. L'automobile a surgi du secret des usines, faisant irruption dans la paix des flâneurs.

Privilege de certains audacieux, tout d'abord, elle n'a guère tardé à se vulgariser, à se répandre comme un mal qui sème la terreur.

Nous en sommes là.

Et puisque cette découverte a changé la face du monde, au point que l'on se demande comment on a pu s'en passer si longtemps, il faut bien s'adapter.

Le mulet lui-même s'y est fait ! Si vous en rencontrez encore un, çà ou là sur une route de montagne, il ne vous viendra pas à l'esprit, comme autrefois, de le prévenir par maints détours de votre arrivée intempestive, car il ne se soucie plus guère de votre voiture.

Alors, me direz-vous, pourquoi nous rebattre sans cesse les oreilles de maints conseils à l'intention de cet animal combien supérieur qu'est l'homme ? Serait-il, lui, si peu raisonnable qu'il faille organiser des « dizaines » ou des « quinzaines de la circulation » ?

Je le crains un peu, pardonnez-moi.

Et c'est pourquoi j'unis ma voix à celles qui vous disent aujourd'hui : « Gare à la route ! »

Claudy

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Juin 1955 - N° 6

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-
Le numéro : Fr. 1,-
Compte de chèques H c 4320, Sion

SOMMAIRE

Route

Le visage du pays

Hommage à Gletsch

« Treize Etoiles » au ciel de mai

Zermatt il y a cent ans

« Treize Etoiles » en famille

Un mois de sports

Avec les

Compagnons des Arts de Sierre
Au secours du Palais Stockalper

Pierre Darbellay

L'Office suisse du tourisme
au pays des Ritz et des Seiler

Avec le sourire

Passage d'une dame

Mots croisés

Vingt ans déjà...

Couverture :

Le portail du château Stockalper à Br'gue (Photo Kettel, Genève)

(Voir article de Maurice Zermatten, pages 16 et 17)

Le visage du pays

Il est difficile de déceler les causes pour lesquelles les hommes chérissent certains lieux. Un site, son décor, la vue qu'il offre, sa réputation forment la trame de la propagande propre aux agences de voyages. Ces éléments captent la curiosité et le snobisme de certains touristes. Peut-être forcent-ils l'indécision ? Mais les charmes d'un lieu opèrent sans qu'on puisse en déterminer les raisons. Et l'on pourrait redire à l'adresse de certaines stations les paroles qu'un personnage de roman tient sur le compte de son amante : « On ne se demande pas si elle est jolie ou laide, on subit son charme ».

Aujourd'hui, « le repos, l'air de la montagne ou de la mer, le congé constituant pour les habitants des grandes villes une nécessité vitale ». Il ne faut donc pas s'étonner de la faveur dont jouissent les lieux présentant un contraste avec le décor de l'habitat ordinaire. Car, le plus souvent, dans un voyage de vacances, on recherche un dépaysement. N'a-t-on pas écrit que tout dépaysement est un repos parce qu'il nous arrache à nos responsabilités ?

Depuis que les chantres de la nature ont attiré l'attention sur lui, notre canton a vu augmenter sans cesse sa réputation touristique. Il a l'avantage de renfermer dans un espace restreint une diversité qui tient du prodige. Sa variété frappe autant dans les conditions climatiques, dans la faune ou dans la flore que dans le genre de vie des habitants. Le poète Rilke a merveilleusement défini notre pays quand il a dit qu'il contenait réunies la Provence et l'Espagne.

Les extraits du folklore sont des éléments secondaires si on les place en regard de la majesté d'un panorama alpin ou de la grandeur sauvage d'un monde chaotique contemplé d'un sommet des Alpes. Pourtant le tout a contribué à établir la réputation touristique du canton. Car la réclame, à ses débuts, n'y a eu aucune part. L'histoire nous apprend au contraire que « les ennuis et les désagréments guettaient les touristes amenés à traverser notre canton. Les indigènes, pendant fort longtemps, ont affiché une réelle hostilité à l'égard des premiers visiteurs de nos vallées. Il ne voulaient pas être dérangés dans leurs thébaïdes ».

Malgré cela, le charme opérait.

Ne serait-ce déjà que la lumière valaisanne ! On a coutume de l'opposer aux brumes de Londres. On passe ainsi d'un extrême à l'autre. Mais on peut juger la valeur qu'elle donne aux teintes par l'attrait que le pays exerce sur de nombreux peintres.

Ramuz lui-même, pourtant gâté par les reflets des eaux lémaniques, se montrait sensible aux variations de l'air suivant les heures. Il nous en a laissé la confiance dans un de ses livres : « Je me rappelle ce beau matin d'été où nous roulions vers les portes du Valais, longeant le Rhône. On voudrait dire les vertus de l'air, comment il faisait limpide, comment il faisait clair, comment il faisait sombre. Il faisait mystérieusement rose et bleu, tandis que nous passions de la lumière à l'ombre. »

Les moyens de communications modernes permettent aux touristes d'atteindre aisément les lieux où tendent leurs désirs. La répu-



Le bourg médiéval de Saillon

tation est acquise. Mais il faut lutter avec la concurrence. On comprend dès lors les soucis de nos édiles désireux de conserver intact le visage du pays. Cela ne va pas sans difficultés dans une contrée en pleine évolution. D'autant plus que le moindre bouleversement peut entraîner des conséquences fâcheuses. On raconte qu'un couple néerlandais avait l'habitude de passer les vacances dans un village de notre canton. Une année, il refit ses malles deux jours après son arrivée. Et, certains de ne plus revenir, ces hôtes expliquèrent les causes de leur départ prématuré : on avait construit une « caisse en béton » qui servait de hangar à quelques pas de l'hôtel où ils avaient leurs chambres.

Les biographies de Rilke nous présentent un exemple analogue. Pendant son séjour au château de Muzot, près de Sierre, le poète aimait à contempler un peuplier dans le voisinage de sa demeure. Il le prenait pour sa vigie. Un matin, des paysans abattirent l'arbre. Dès lors, les lieux perdirent de leur charme aux yeux du poète.

Certes, personne ne changera jamais la luminosité de l'air, la blancheur des montagnes ou les teintes d'un couchant. Mais des détails apparemment sans valeur ont leur importance. Il n'est pas indifférent que le soleil irise la poussière d'eau d'une cascade ou qu'il fasse briller le métal d'une conduite forcée. Transformation superficielle pourtant ; mais à ce coup, on peut affirmer que le vernis a son importance.

Candide Rossier.

HOMMAGE A GLETSCH

Il y a quelques années, alors que les événements avaient rétréci nos horizons, je décidai de visiter mon pays, de faire comme les touristes d'outre-Atlantique et d'outre-Manche : to visit Switzerland !

Oh ! j'en connaissais un bon morceau : des villes et des villages pittoresques, des coins idylliques perdus au fond des forêts, des pâturages fleuris, gracieusement couchés au pied de cimes majestueuses, mais ce que je ne connaissais pas, c'était cette vaste région sise par delà le Simplon et qui emprunte des routes au-dessus, à gauche et à droite de Brigue, l'opulente cité médiévale du Haut-Rhône ! Le tunnel du Simplon, dont souvent j'avais vu se fermer d'un lourd store rouge l'ouverture, signifiait, dans mes jeunes années, le « bout » de la Suisse d'un côté et l'Italie de l'autre ! Au delà de la montagne qui abrite le plus long tunnel du monde, c'était, pour moi, l'étranger.

Un mystérieux attrait aiguillonnait ma curiosité : par où entraient-on dans les Grisons, dans ce vieux pays où C.-F. Meyer fait vivre Jurg Jenatsch, l'ardent patriote du XVII^e siècle ? Quel visage avait cette terre, vieille comme la campagne romaine ?

J'avais minutieusement étudié la carte du territoire helvétique et n'avais-je pas, du même coup, décidé de passer par tous les cols et surtout de les voir vierges de touristes bruyants et d'autos de tous calibres ?

Inutile de dire que pour l'aimable fonctionnaire des CFF, chargé d'établir ce fameux abonnement de vacances, ce fut un véritable casse-tête : il fallut ordonner ce copieux programme comme des noix sur une baguette et, par un dédale de lignes principales et secondaires, il réussit à composer une magnifique suite... d'invitations au voyage ! Il me remit un nombre respectable de billets qui me permirent de « rouler » au travers de régions situées entre Berne et Genève, Zermatt et Saint-Gall, Gondo et Poschiavo en passant par le Saint-Bernard et le Parc National ! C'est dire que j'allai à la découverte de mon pays, par monts et par vaux et j'eus, parfois, cette impression merveilleuse d'être très loin, dans un monde inconnu où tout n'était qu'enchantement ! Alors, pendant quatre semaines, se déroula le plus beau film du monde, panorama grandiose à tout jamais gravé dans ma rétine !

Mais, restons dans cette partie orientale de la Suisse : déjà, les confortables wagons rouges de la Furka nous emmènent au-dessus de Brigue ! Des chalets au bois noirci par le soleil et les intempéries entourent une chapelle blanche, des viaducs, des ponts franchissent des vallées, enjambent

un fouillis de vallons et de torrents. Des villages, tout petits comme des hameaux, aux toits d'ardoises, s'éche- lonnent, se superposent tout près des pins et des mélèzes, puis, le train débouche d'un tunnel dans un vaste cirque, au fond duquel le glacier du Rhône offre la splendeur de ses gigantesques séracs irisés.

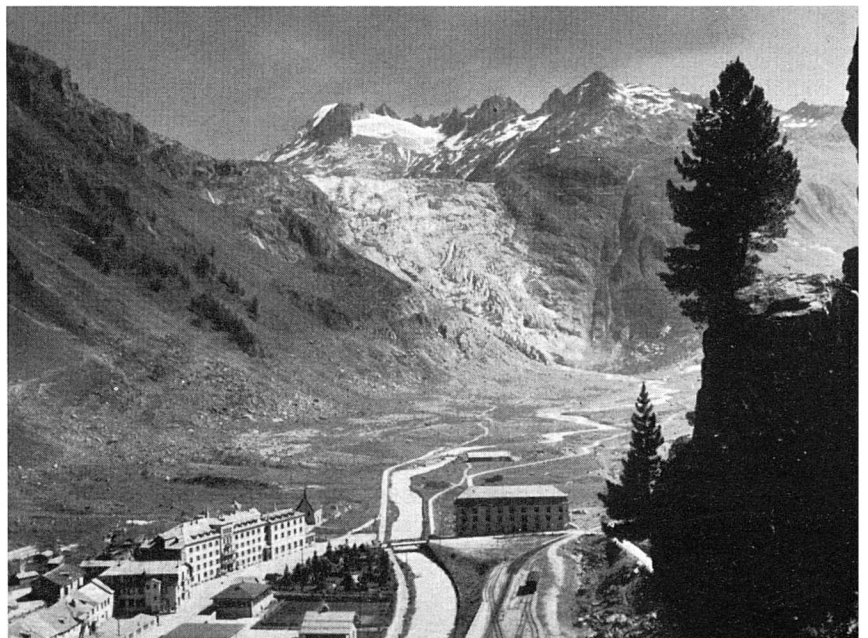
Autour de Gletsch, le crépuscule découpe les sommets avoisinants. La longue plaine où court joyeusement le ruisseau Rhône est jalonnée de bornes datées de lointaines années, car en ces temps-là, le glacier prenait beaucoup plus de place qu'aujourd'hui ! Le paysage s'enveloppe dans le soir... les buissons et les rochers érigent de sombres silhouettes, le silence du vieux glacier plane sur les siècles révolus. Seul, continue à jouer entre les cailloux le fleuve miniature qui s'en va vers son destin, tandis que la lune monte quelque part dans cette nuit de juin et fait briller la cataracte immobile du berceau du Rhône...

Sans hâte, dignes et superbes, les glaciers se retirent dans la nuit des temps. Combien de centaines d'années voleront encore jusqu'à leur disparition ? Le Rhône alors, lui aussi, aura terminé sa longue course : il ne dévalera plus, impatient et fougueux, de ce Haut-Valais ; il ne descendra plus, chargé de sables, entre la double garde des longs et clairs peupliers inclinés dans le salut des vignes et des manoirs jusqu'aux rives du Léman ; il ne s'en ira plus, ce Rhône ancestral, couleur du temps, chanté par les poètes, vers l'éclatante et chaude Provence. Sur des trirèmes, endormies au fond des flots, l'antique Méditerranée et le Rhône, pour toujours, auront achevé leurs noces...

Alice Hotz.

Gletsch et le glacier du Rhône

(Photo Gyger, Adelboden)



«TREIZE ETOILES» au ciel de mai...

et au service des archivistes !

Mai choral et musical

Mai, le doux « moy de may », tout embaumé de fleurs, le mois des nids et des chansons ailées, apporte chaque année en notre beau pays une véritable éclosion de festivals.

Nos braves gens se mettent ainsi au diapason de la nature... Ce leur est l'occasion de se réjouir au sein de la grande famille des chanteurs et des musiciens. D'une rencontre fraternelle entre amis d'un art élevé et qui fait oublier le terre à terre des préoccupations quotidiennes.

Les festivals de musique et de chant maintiennent ces liens d'affection réciproque en même temps qu'ils stimulent le zèle des disciples de sainte Cécile. Et ce n'est pas trop d'un jour l'an pour participer à ces joutes pacifiques où l'on apprend à se mieux connaître et à davantage s'apprécier.

Vive mai choral et musical !

La présidence de Sion

Le choix du nouveau président de la capitale, à la suite de la démission du titulaire, M. Georges Maret, avait donné lieu à pas mal de polémiques dans une partie de nos journaux valaisans. Les électeurs sédunois ont mis fin à ces remous en élisant à la tête de la cité M. Roger Bonvin, ingénieur, par 1247 voix sur 1979 votants.

Le nouveau président de Sion est un homme au sens social élevé, qui s'est acquis l'estime générale dans les diverses activités auxquelles il s'est adonné, tant au civil qu'au militaire où il a le grade de colonel. Il fera un excellent administrateur.

« Treize Etoiles » lui souhaite une féconde présidence.

Le don du sang

La Croix-Rouge suisse a entrepris une croisade du sang, parallèlement à sa collecte traditionnelle de mai. Sa section sierroise, que préside avec beaucoup de dynamisme M^e Guy Zwiszig, vient d'organiser deux journées de don du sang. Elles ont obtenu plein succès puisque plus de deux cents personnes se sont présentées aux prises qui s'effectuaient naturellement sous contrôle médical.

Cette croisade du sang sera poursuivie à l'Aluminium de Chippis, à Montana et sur d'autres points du district de Sierre. Les donneurs sont encore trop peu nombreux en Suisse. A peine 70.000 alors qu'il en faudrait au moins le double pour combler les besoins des hôpitaux et cliniques et constituer des réserves de plasma pour l'armée.

Le jumelage de Sierre

Le vent est au jumelage. L'année dernière, c'était Sion qui devenait ville sœur d'une cité française de son importance. Prochainement ce sera Sierre qui sera jumelée à la petite ville d'Aubenas dans l'Ardèche, à Schwarzenberg en Allemagne et à Zelzat en Belgique. Les présidents, maire, Burgmeister et bourguemestre pourront échanger leurs points de vue sur telle ou telle question d'urbanisme et mettre en commun leur expérience d'administrateurs.

Des échanges touristiques auront la possibilité de se pratiquer, dont chaque ville fera profiter ses habitants. De même dans le domaine artistique et artisanal. D'immenses possibilités s'ouvrent ainsi pour ces localités devenues sœurs sous l'égide de l'OECE.

Pour l'artisanat et le commerce

Les Arts et Métiers et l'Union commerciale valaisanne ont tenu leur assemblée plénière, le premier à Martigny, le jour de l'Ascension, le second à Sierre, le 26 mai. Les artisans entendirent un substantiel exposé de M. Mabillard, chef du Service cantonal des apprentissages, sur le sujet plus que jamais d'actualité de la formation professionnelle. M. Hyacinthe Amacker, président de l'Union, releva entre autres la nécessité du maintien de classes moyennes fortes et disciplinées.

Quant au congrès de l'Union commerciale valaisanne (UCOVA), réuni sous la présidence de M. Casimir Chabbey et auquel assistait M. Maurice Troillet, conseiller aux Etats, il s'appliqua à l'examen des problèmes concernant la défense des intérêts du petit et moyen commerce, menacés par les entreprises tentaculaires. Un très intéressant exposé de M. Troillet au sujet du projet de tunnel routier sous le Grand-Saint-Bernard et la visite des usines de l'Aluminium à Chippis clôturèrent cette journée.

L'essor économique du canton et le téléphone

Ce n'est peut-être pas le lieu de faire de la statistique... Mais, une fois n'est pas coutume. D'autant plus qu'il s'agit du développement extraordinaire d'un service qui est en corrélation directe avec l'essor économique du Vieux-Pays.

Toute une série de centraux de téléphone automatique ont été ou seront mis en service à bref délai : ceux d'Euseigne, d'Evolène et de Zermatt. Un nouveau central est en construction à Vétroz et un autre à Saxon. Celui de Vernayaz est agrandi. De nouveaux câbles vont être posés dans la direction du Sanetsch à partir de Conthey, puis de Sierre à Loèche, de Sierre à Vissoie avec bifurcation pour Zinal et Grimentz d'où partira un câble d'abonnés pour les chantiers de la Gougra.

En 1940, les fils téléphoniques s'étendaient en Valais sur une longueur d'environ 40.000 km. ; à la fin de l'année dernière il y en avait 95.000 ! Le nombre des abonnés est passé de 3750 en 1940 à 10.000 en 1954. Les conversations téléphoniques locales ont suivi la même progression en passant de 1.600.000 à 5.800.000. Les conversations interurbaines (sortie seulement) étaient au nombre de 3.450.000 en 1940 et de 8.000.000 en 1954. Les recettes provenant de ce trafic furent respectivement de un million et demi et de six millions de francs.

Tout cela est un indice certain qu'en se développant économiquement notre canton modernise ses relations internes et externes. Mais on a le droit de se demander aussi si cette vulgarisation extraordinaire du téléphone ne permettrait pas une réduction des tarifs, qui, eux, restent élevés ?

Zermatt *il y a cent ans*

A la mémoire d'Alexandre Seiler,
à propos de la première ascension du Mont-Rose

(Dessins de l'auteur)

Peut-on dire, en l'évoquant : « Heureuse époque » ? Si lointaine déjà, elle nous apparaît maintenant comme un havre de calme et de tranquillité. Alors, pas de rapides autos, pas de pétaradantes motos, pas de musique radiodiffusée et pas d'avions pour venir strier l'azur profond du ciel de nos montagnes.

Les voyageurs d'il y a cent ans, ceux qui savaient apprécier la nature pour elle-même, ainsi que ces premiers alpinistes qui « osaient » se risquer sur les cols glaciaires, remontaient sans se presser le médiocre chemin de la vallée de Saint-Nicolas.

Partis de Viège, les uns allaient à pied, munis d'un alpenstock, portant au dos le havresac, d'autres étaient à mulet ; tel groupe d'amis encore frétaient une carriole brinqueballante dans laquelle on se tassait avec des rires et des chansons. La plupart se rendaient à Zermatt, alors modeste village, dont le site grandiose, avec ses hauts sommets neigeux, attirait déjà nombre d'étrangers, et chacun avait hâte de contempler sous peu les prodigieuses montagnes.

Ainsi, on arrivait le soir à Saint-Nicolas, chef-lieu de la vallée. Au petit matin, on repartait plein d'enthousiasme et alors surgissait, très loin sur le ciel d'Italie, la blanche et lumineuse silhouette du Breithorn.

Le vieux chemin, comme aujourd'hui encore, serpentait dans des prairies riches en fleurs, où le vent inclinait les grosses ombelles, agite les clochettes mauves des campanules et les esparcettes roses, tandis que des papillons blancs, jaunes ou bleus vont de fleur en fleur en des vols capricieux.

Puis, en passant, on écoute le sourd grondement du torrent que cache au voyageur une forêt de mélèzes pleine de chants d'oiseaux. A l'orée du bois, tout proches, voici des mazots ; ils sont très noirs ou bruns, écuries et fenières, ils abritent un maigre troupeau de vaches et de génissons que garde une vieille femme, toute ratati-

née, courbée sur son bâton ; coiffée d'un foulard rouge, elle fume béatement sa pipe. Intriguée et curieuse, elle regarde les voyageurs, se demandant sans doute ce que viennent faire tant d'inconnus en ces lieux où il n'y

pour se raconter les prouesses de la journée, pour préparer courses et promenades. C'était là aussi, qu'en de mystérieux conciliabules s'organisèrent, sans doute en grand secret, le programme de toutes les « premières »



a que rochers, neiges éternelles, forêts arides et maigres pâturages.

Mais un village apparaît : c'est Randa, avec une blanche église plantée au milieu des chalets. Plus loin, ce sera celui de Taesch et bientôt, subitement, pointera dans l'outremer du ciel la cime acérée du Cervin. Ici, chacun se doit de faire halte pour admirer et scruter d'un regard étonné la majestueuse et solitaire montagne. Les touristes faisaient ensuite leur entrée à Zermatt, but de leur voyage, et se rendaient de préférence à l'Hôtel du Mont-Rose, l'ancienne auberge du Dr Lauber, acquise récemment par M. Alexandre Seiler¹.

L'accueil y était chaleureux, familial même, car le nouveau propriétaire, aidé d'une épouse dévouée, avait le don de mettre tout le monde à l'aise et d'entourer ses hôtes de prévenances. C'est là, autour du feu qui flambait dans l'âtre du salon de l'hôtel, que l'on aimait à se réunir le soir

qui, de 1854 à 1865, contribuèrent à faire la gloire tant de Zermatt que celle d'intrépides alpinistes.

Déjà en 1854, trois Anglais, les frères Smyth, avaient gravi le Strahlhorn, puis essayé avec quelques guides l'ascension du Mont-Rose. Ils ne purent atteindre l'ultime sommet, mais, tenaces, ils revinrent l'été suivant à Zermatt pour une nouvelle tentative. Cette fois-ci le temps leur est favorable et, par une nuit étoilée, la caravane se met en marche.

« Nous partîmes à minuit et quart, rapportent-ils, nous étions cinq et nous avions quatre guides avec nous². La lune était à peu près pleine et la nuit de toute beauté. » Sans peine, nous pouvons les suivre sur le sentier qui, du Riffelsee, descend au glacier du Gorner. Ils marchent silencieux les uns derrière les autres, et la lanterne du guide de tête allonge sur la pente leurs ombres projetées. En face d'eux, derrière la masse imposante du Mont-

Rose, le ciel déjà pâlit, et l'aurore bientôt sera un flamboiement grandissant.

Le jour est là, les alpinistes montent maintenant l'interminable glacier. Ils s'arrêtent, puis repartent, l'ascension continue ; il fait froid et le vent se lève, mais le sommet est proche.

« Il nous restait, dit encore leur récit, deux arêtes de neige très escarpées à gravir sur lesquelles nous fûmes obligés de faire des entailles presque à chaque pas ; puis ce fut une grimpe d'une demi-heure parmi des rochers à pic qu'il fallait franchir. Enfin, nous arrivâmes au point culminant du pic le plus élevé de la merveilleuse montagne, en un endroit que nul pied humain n'avait foulé avant le nôtre. » Tel fut dans les annales de l'alpinisme, ce glorieux jour du 1^{er} août 1855 : le plus haut des sommets suisses était vaincu !

Dès cette performance connue, le nombre des grimpeurs enthousiastes ne cessa d'affluer dans la vallée et le nom de Seiler bien vite se répandit dans les milieux alpinistes de l'époque. Des Anglais surtout, épris d'escalades aventureuses et tentés par ces montagnes encore vierges, étaient de plus en plus les visiteurs fidèles et fervents de Zermatt. Tous ceux venus chez Seiler ont signé le vieux registre de l'Hôtel Mont-Rose, dans lequel chacun devait inscrire son nom. On y retrouve, entre autres, celui de Whymper, jeune homme plein d'énergie et d'enthousiasme (venu à Zermatt, dit-on, en tant que reporter-dessinateur). Pris, lui aussi, par la passion des ascensions, il s'acharna, seul parfois, à la conquête du Cervin, dernière cime encore invaincue. Enfin, en juillet 1865, dix ans après la conquête du Mont-Rose, Whymper et de vaillants compagnons crièrent leur victoire du sommet, mais, nul ne l'ignore, tragique victoire s'il en fut. Le grand cycle des conquêtes est ainsi terminé !

De plus en plus viennent alors à Zermatt non seulement des alpinistes de tous pays, mais encore des savants, des peintres, des littérateurs, attirés par les problèmes variés et la multiple splendeur que présente le monde alpestre. Aux stricts récits d'ascensions s'ajoute peu à peu une note poétique, celle de la montagne inspiratrice. On peut la suivre entre autres dans les écrits de Rambert, de Javelle, de Coolidge — si l'on veut — mais encore chez



Guido Rey et surtout chez Charles Gos. Cet écrivain, à part quelques livres d'histoire militaire, se voua exclusivement à tout ce qui touche aux différents aspects de l'alpe. Ses articles, récits, nouvelles et romans lui ont fait une place à part dans la littérature alpine et son gros ouvrage consacré au Cervin est une œuvre de grande envergure et qui représente une exacte et complète monographie de cette montagne¹.

Cet écrivain a du reste de quoi tenir, puisqu'il est le fils d'Albert Gos, le peintre alpestre bien connu. Ce dernier, venu à Zermatt en 1874, fut ébloui, c'est le mot, par la beauté de cette contrée, et chaque année, sa longue vie durant, il revint fidèlement soit à Riffelalp, ou à l'Hôtel du Lac-Noir, ou au Monte-Rose. C'est là qu'il peignit d'innombrables tableaux de Zermatt, et surtout du Cervin, toiles disséminées dans des collections et musées d'Europe et d'Amérique. Le

« papa Seiler », qui aimait à recevoir cet artiste, écoutait avec plaisir les mélodies qu'improvisait le soir le peintre-violoniste. Mais ces temps sont révolus, et c'est avec mélancolie que nous évoquons ces souvenirs...

Ainsi subsiste, pour ceux qui aiment Zermatt, les noms de trois hommes qui vécurent en ce haut village les plus belles années de leur vie : Alexandre Seiler, le génial manager de l'hôtellerie zermattoise, Albert Gos, le peintre du Cervin, et l'écrivain Charles Gos (membre d'honneur de l'Alpine-Club).

La commune de Zermatt a fait apposer sur un grand rocher, près de la chapelle de Blatten, une plaque commémorant l'œuvre d'Albert et de Charles Gos ; mais n'y aurait-il pas lieu d'élever aussi, quelque part dans le village ou dans un parc, un monument digne d'Alexandre Seiler ? Il l'a bien mérité !²

François Gos.

1. Alexandre Seiler, né en 1820 à Blitzingen, vallée de Conches, épouse Catherine Gathrein, de Gls, dont il a seize enfants ; vint en 1854 se fixer à Zermatt.

2. J. Birkbeck, Rev. Ch. Hudson, Rev. Christ Smyth, Rev. J. Grenville Smyth, Rev. E. Stevenson, avec les guides Ulrich Lauener, Johann et Mathias zum Taugwald (et sans doute encore un porteur inconnu).

3. Charles Gos : « Le Cervin », 2 vol. Collection Montagne. a) L'époque héroïque ; b) Faces-grandes arêtes.

4. Il existe en effet, caché dans la verdure d'un jardin, un ancien et affreux obélisque de marbre blanc élevé à la mémoire d'A. Seiler et de son épouse, mais il serait quest on d'ériger soit une fontaine-souvenir, soit un mur avec inscriptions et bancs, lieu de recueillement, où il ferait bon venir se reposer et « prendre le soleil » en méditant sur les belles courses déjà faites ou à faire.

TREIZE ETOILES

en famille

Danger de mort

Il y a chez nous un fléau bien plus grave que la poliomyélite, causant quinze fois plus de morts et quatorze fois plus d'infirmités. Mais nous qui passons des nuits tourmentées dès qu'un enfant a de la température, nous avons peine, semble-t-il, à réaliser les dangers immédiats qui les guettent sur la route : en 1953, il y eut en Suisse 764 cas de polio et 26.000 accidents de la circulation. La polio fit 350 infirmes, la route en fit près de 5000.

Un malade contagieux est généralement conscient de sa responsabilité, il admet de se soumettre à des mesures de prudence. Mais si l'on demande à un automobiliste titubant de rentrer chez lui en train, à une maman de munir sa voiture d'enfant d'une pastille lumineuse pour circuler de nuit sur la route cantonale, chacun hausse les épaules, parle de tracasseries officielles... et continue son petit bonhomme de chemin, quinze fois plus menacé, quinze fois plus dangereux pour autrui qu'un porteur de virus mortels.



Papa...

Les petits bonheurs domestiques : Vernissage

Prenez du vert, du vert sombre que l'huile va rendre encore plus magnifique ; ajoutez du blanc nacré, de l'ivoire, une touche de terre de Siennne et pas mal de rouge orangé. Brassez lentement sur feu doux, et régalez vos yeux du spectacle de ces couleurs vernissées que la chaleur transforme peu à peu.

La jouissance est double, pour la vue et pour les narines. Le poireau, l'oignon nacré, l'ivoirine pomme de

terre, les carottes et la feuille de laurier terre de Siennne tournent sous la cuiller de bois et mêlent leur fumet apéritif au parfum des brins de marjolaine coupés dans la soupière.



maman...

Toutes les bonnes choses vont par trois. L'honnête julienne vous réserve encore le plaisir de l'apprêter. Cela suppose une matinée de loisir où l'on s'installe devant le panier du jardin et la planche à légumes pour répéter des gestes que des générations sans fièvre ont faits avant nous. Je vous souhaite le grand luxe du silence pour cette matinée-là. Dans la pièce où vous travaillez, vos pensées suivent leur fil sans interruption, sauf peut-être celle d'un familier qui s'enquiert : « Tu ne la passeras pas au passe-vite, au moins ? »

Qui parle de cet instrument des jours de hâte ? Il évoque des repas bâclés, consommés sur un coin de table, et l'affreuse phrase dite en délayant des poudres préfabriquées : « Faisons-nous vite une goutte de soupe. » N'y pensons plus.

Voilà les légumes prêts à être découpés, et le jeu continue. Il faut trancher selon la règle en rondelles, carrelots luisants et baguettes. S'il faut absolument un instrument à votre bonheur, que ce soit le mortier à piler, pour la gousse d'ail à préparer au dernier moment, sous peine d'en perdre les essences volatiles. Vous reprochez à l'ail ceci, cela et tant d'autres choses encore ? L'avez-vous jamais pilé au mortier, ce qui lui donne la discrétion qui fait son charme au Midi jusque dans l'aioli, comme en témoigne l'aventure de ces deux Anglaises

qui se régalaient de ce mets nouveau et en supputaient la composition : « ... et je crois même qu'ils y ont mis une pointe d'ail », dit l'une d'elles.

Préparée sans hâte, cuite longuement, la julienne doit être consommée dans le calme et le confort, avec les gestes détendus de ceux pour qui le temps est encore une notion amie. Aujourd'hui, seuls les artistes peuvent se permettre d'agir à loisir ; la julienne est donc une œuvre d'art... N'aurais-je pas raison de vous convier tout à l'heure à son vernissage ?

..

S'il vous faut à tout prix un vernissage à coups de pinceau, essayez le poulet laqué à la pékinoise.

Préparez le poulet farci selon votre habitude, mettez-le sur la grille de la rôtissoire et laquez à plusieurs reprises avec un pinceau trempé dans la préparation que voici : trois cuillères



la bonne...

à soupe de miel, une cuillère à soupe de vinaigre, deux tasses d'extract de viande, du sel, une pointe de poivre de Cayenne.

Les critiques parleront de croûte, mais ce sera un éloge adressé à la peau caramélisée de votre rôti.

J. 7701.

Un mois de SPORTS



Chaque année, au printemps, revient la fête cantonale des pupilles et pupillettes, une fête bien à eux avec jury, drapeaux, musique et cortège.

S'ajoutant aux joies d'une soirée passée avec la section locale, cette fête est leur récompense tant attendue pour leur assiduité aux séances à la salle de gymnastique, sous la direction de moniteurs et monitrices dévoués, pendant la période scolaire. C'est aussi une grande manifestation familiale puisque les mamans, les frères et les sœurs aînés des gyms en herbe forment la majorité des spectateurs à ces rassemblements.

Après Charrat en 1954, ce fut la bonne ville de Sion qui accueillit, le 22 mai, les quelque 1400 pupilles et pupillettes valaisans et leurs accompagnants. La fête, qui se déroula sur l'emplacement de l'Ancien-Stand, fut honorée de la présence de M. le colonel Studer, représentant M. le conseiller d'Etat Gross, de MM. Maret et Clavien, présidents de la ville et de la bourgeoisie de Sion, ainsi que des dirigeants de la gymnastique en Valais. Les concours, débordants d'entrain, de fraîcheur et de grâce juvéniles, furent interrompus à midi par un gigantesque et multicolore pique-nique général en plein air, auquel succéda un long cortège à travers la cité, conduit par l'Harmonie municipale et une clique de tambours de Savièse.

Parfaitement réussie, cette journée restera inscrite longtemps dans le cœur des participants en blanc ou bleu qui sont la garde montante de nos sections.

Pour rester dans le domaine de la gymnastique, signalons la rencontre Valais-Vaud à l'artistique, organisée à Conthey. Mieux aguerris, les Vaudois remportèrent la victoire tant à l'individuel que par équipe, mais il y a lieu de relever la très bonne tenue du champion valaisan, Michel Ebner (3^e) et de Salzmann, de Brigue (5^e).



La fête cantonale des lutteurs à la culotte a eu lieu le 22 mai à Martigny-Ville. Le titre de champion valaisan est revenu à notre meilleur lutteur actuel, Bernard Dessimoz, du C. L. Bramois, dont « Treize Etoiles » a déjà relevé maintes fois les beaux succès. Dessimoz dut cependant se contenter de la quatrième place au classement général, les précédentes étant revenues aux Max Muller et Joseph Gisler (en campagne) et à Hans Fasel, de Fribourg.

La saison cycliste battant son plein, les jeunes coureurs valaisans ont participé à diverses courses pour amateurs A et B. Sans pouvoir remporter la victoire, nos représentants se sont toutefois bien défendus. Notamment Jean Luisier, du Vélo-Club Excelsior de Martigny, qui prit la première place au Prix de la montagne d'une épreuve de 90 km. à Nyon, et Raymond Maret, du même club, lequel se classa septième au Grand Prix Tigra à Collombey.



Il faut cependant bien avouer que c'est insuffisant pour donner de l'élan au cyclisme de compétition en Valais. Dommage, car notre canton se montre très entreprenant dans l'organisation de grandes manifestations à la gloire de la petite reine. Après le Tour de Romandie à Monthey, nous aurons successivement le Tour de Suisse qui fera étape à Sion et les championnats nationaux à Sierre et à Martigny. Le Valais sera ainsi la plaque tournante du cyclisme suisse en 1955.



La saison du football touche à sa fin, tout en ayant été, semble-t-il, un peu moins animée que les autres années. Sion, sur lequel reposaient nos derniers espoirs, n'a pu rejoindre Montreux au poste de commandement de la première ligue et doit laisser au club de la Riviera le titre du groupe romand et l'honneur de disputer les finales de promotion. Nos clubs n'ont pas déçu, malgré quelques fautes... d'appréciation qui coûtèrent finalement une victoire valaisanne. Sion, Sierre, Martigny et Monthey, soit nos Quatre Grands, termineront le championnat à des places enviables. Avions-nous réellement d'autres ambitions ?

En deuxième ligue, les clubs de la plaine du Rhône menacés par la relégation, soit Viège, Chippis et même Saint-Léonard, se sont finalement tirés d'affaire, laissant à Pully (Vaud) la lanterne rouge et la relégation automatique. Sion II et Vouvry sont en lutte ardente pour enlever le titre de troisième ligue et obtenir la promotion en série supérieure. Au moment où nous écrivons ces lignes, chaque équipe a gagné sur son propre terrain. A qui la belle ? Les réserves séduisantes partent légèrement favorites.

On ne sait pas encore qui de Collombey, Châteauneuf ou Salquenen sera l'heureux vainqueur de la poule finale en quatrième ligue et le successeur de Dorénaz à l'échelon supérieur. Nous pourrions féliciter les gagnants dans un mois !

Bien que cela soit en dehors de saison, le ski n'a pas entièrement perdu ses droits. Preuve en est que les dirigeants de la FIS viennent de se réunir à Montreux. Les quelque cent délégués représentant vingt et un pays — dont l'URSS — se sont rendus après leurs assises à Champéry où ils furent accueillis par l'AVCS, l'ARRS et la Société de développement de la station. Une raclette fit leurs délices à Planachaux.

F. Donnet

Avec les **COMPAGNONS DES ARTS** *de Pierre*

Je les ai vus à la scène, en plein jeu. Le public retenait son souffle pour ne pas perdre un mot. Ils jouaient avec ferveur, avec foi. Le meilleur d'eux-mêmes, ils le donnaient sans réserve, totalement. L'art dramatique est pour eux un besoin spirituel, une nécessité. C'est la source poétique de leur vie dans ce qu'elle contient de plus élevé, de plus vrai.

Lui, il jouait aussi. Je l'ai reconnu par la sobriété de son geste et par la force intérieure qui émane de sa personnalité. Chaque phrase, chaque mot faisait vivre son visage. Je ne perdais rien de son jeu. Il y a quelque chose d'essentiel en lui qui crée des caractères ; et ils restent inoubliables. Je tentais de comprendre l'homme au travers de ses gestes, de ses expressions. J'ai vu tout ce qu'il y a de rêves et de désillusions, de douceur, de sens de merveilleux, d'ironie et d'humour indéfinissable dans ses yeux. Je compris que c'était lui, l'âme de l'équipe : Walter Schœchli.

L'âme aussi du noyau qui a fondé la société en 1929. Les jeunes acteurs font alors leurs premiers pas d'amateurs. Le public les applaudit, les accepte. Approuvés, encouragés et surtout enthousiastes, ils continuent sur le chemin inégal de la création artistique. En 1932, ils entrent dans la Fédération des sociétés théâtrales d'amateurs. Ils participent aux concours. Le Grand Prix romand à Vevey, en 1939, leur re-

vient comme une belle récompense de leur admirable jeu. A Lausanne, en 1946, ils sont classés premiers en première division. Et la gloire leur tresse une couronne de lauriers en leur offrant définitivement le challenge du Grand Prix romand.

Mais le renouvellement est nécessaire. D'autres scènes, d'autres publics ouvrent des horizons insoupçonnés, des possibilités rêvées. Au Concours national français, en 1947, ils sortent premiers en section étrangère. A Nice, en 1952, au Concours international, ils sont cinquièmes au classement général et premiers des sociétés étrangères. Le cercle de leurs admirateurs s'élargit.

Les Compagnons des Arts continuent à s'affermir incontestablement, comme de vrais artistes. Le succès, fidèle compagnon, les suit. Au Concours d'art dramatique des sociétés théâtrales d'amateurs qui se déroula au mois de mai de cette année, ils se sont encore classés seconds avec la représentation du célèbre « Carrosse du Saint-Sacrement » de Mérimée. Le Prix Bernard Mersmann pour la meilleure interprète féminine est attribué à Mme Didi Bonvin.

D'ailleurs, le choix de leur répertoire n'est-il pas la meilleure preuve de la qualité artistique de ce groupement ? « Les Romanesques » de

Une scène du « Malade imaginaire », de Molière



Balzac, « Le Malade imaginaire » de Molière et combien d'autres pièces classiques, romantiques et modernes n'ont-elles pas été interprétées avec une flamme qui vient du cœur et avec la joie de servir une cause, un idéal désintéressé ?

L'âme, pourtant, reste insatisfaite lorsqu'elle ne trouve pas les moyens de s'exprimer dans toute son intégralité. Il lui faut son élément, le milieu où elle est née pour qu'elle puisse se réaliser, donner la plénitude de sa force créatrice.

Les Compagnons des Arts répondent à cet appel intérieur. Ils s'intéressent au théâtre valaisan. Des créations comme les « Fileuses » de Pierre Valette, « Le Carrosse sous la pluie » d'André Marcel, « Le Président de Viouc », « L'ombre sur la fête » et « Judas » d'Aloys Thétaz, « Job, le vigneron » de René Morax et « Chewing-gum » d'Albert Verly leur ont donné la possibilité de servir leur pays. Conseillés et aidés par les meilleurs maîtres de l'art scénique : Jean Mauclair, Paul Pasquier, Paul Ichac, ils créent des images et des caractères inoubliables.

Peut-on retracer dans ces pages une activité si diverse, si riche ? Cela n'est pas nécessaire. L'essentiel, c'est le rayonnement intellectuel de cette belle équipe, animée d'un esprit de camaraderie et de franchise. Un rayonnement qui s'étend sur tout le district, plus loin encore. Les Compagnons ont semé les grains de l'art dramatique dans un sol fertile. Ils ont réveillé les esprits des jeunes et ils les ont orientés vers des sphères plus élevées qui les sauveront de l'aridité de la vie quotidienne. Ils leur ont donné le goût de la nourriture spirituelle. Les Compagnons des Arts ont contribué à la création d'autres sociétés théâtrales dans la

région. Ils acceptent avec joie les jeunes qui désirent se vouer à l'art scénique. Leur éducation se fait en profondeur, avec des metteurs en

même ; il faut savoir l'exprimer, la servir.

La douce chaleur qui émane de ce foyer de culture réconforte tous



Walter Schöchli dans le rôle de Grigori Stefanovitch Smirnov dans « L'Ours », de Tchekov

(Photo Aegerter, Sierre)

scène. Souvent les jeunes sont mis à l'épreuve en interprétant les rôles principaux.

L'équipe ? C'est Walter Schöchli, M. et Mme Bonvin, M. et Mme Henri Rauch, M. et Mme Henri Turini, M. et Mme Arsène Derivaz, M. et Mme Wicky, MM. Pierre Franzetti, Roland Rouvinet et Jean Arnold, qui aident les benjamins de toutes leurs forces. Car la tradition est née ; elle vit et doit être transmise. Et la jeunesse transmettra précisément la flamme sacrée de l'art d'une génération à l'autre. Ce n'est pas assez de porter la beauté en soi-

ceux qui aspirent à une vie spirituelle.

Ainsi, la tâche à laquelle les Compagnons des Arts se sont voués prend forme et se réalise dans son sens le plus profond.

Liliane Bojilov.

Au secours du palais

S STOCKALPER

Deux noms dominent l'histoire valaisanne : Schiner et Stockalper. Tous deux scellèrent leur grandeur dans la pierre, le fer et le marbre. Le premier, homme d'Eglise, eut le souci des beaux sanctuaires ; le second, génie du négoce, sema le long des routes montagnardes les soutes, les relais, les dépôts. Il advint que la maison de commerce se transforma en palais ; les millions appelaient cette preuve de leur puissance. Le nom de Stockalper est lié à celui du Simplon. Au pied du col, à l'entrée du haut passage, le palais signifiait qu'ici habitait le roi des échanges transalpins. C'est notre Versailles.

Mais comme ce terme de roi sonne mal à nos oreilles démocratiques ! Le grand Stockalper avait bien la taille d'un monarque ; il devait en avoir le geste et les manières. Sa richesse, son goût de la grandeur, le faste de ses constructions, l'envergure de ses entreprises ne pouvaient que susciter la méfiance d'un petit peuple pauvre. Nous supportons mal les hommes à qui tout semble réussir. L'un des siens, déjà, avait été condamné à mort. Il sentit



grandir l'orage, gronder l'émeute et comme il tenait à garder la tête sur les épaules, il s'exila. Quand la tempête fut calmée, il revint à Brigue, rentra dans son palais. Ce n'était plus qu'un vieillard. Six ans après il mourait (1691). Il avait quatre-vingt-deux ans.

Il avait reçu des grands de ce monde à peu près tout ce que les grands de ce monde peuvent

donner. Chevalier romain, chevalier du Saint-Empire, baron de Duin, ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, pensionné par les rois, il laissait une œuvre quasi colossale. Le Simplon lui devait d'être devenu la voie de passage par excellence à travers les Alpes. Il avait organisé un service de courrier à cheval de Genève à Milan, obtenu le monopole du commerce du sel et fait creuser le canal qui porte encore son nom dans la plaine de Vouvry. Que de pierres assemblées portaient la marque de son passage ! L'ancien hospice du col, la tour fortifiée de Gondo, les innombrables soutes, l'église paroissiale de Glis qu'il avait fait reconstruire, le couvent des Capucins, le collège... Il avait ouvert des mines, des carrières, commandé des régiments, armé les troupes pour la France et le Piémont, rendu la justice, dominé le pays, rempli des missions diplomatiques. On voudrait savoir comment il mourut, quelles furent ses dernières pensées. Lassitude de tant de richesses et de tant de gloire ? Vanité de toutes les entreprises humaines ? Ou fierté de laisser à la haute vallée du Rhône le grand exemple d'une aventure aussi prodigieuse ?

Sa présence, en tout cas, s'impose. Il est là, magnifique comme un prince de la Renaissance, dans son château de Brigue. Les trois coupoles dominent la vallée comme le symbole étincelant des trois activités principales de son existence : la vie publique, le commerce, le goût de bâtir. On a parlé des trois rois Mages. Il y a bien quelque chose d'oriental dans ce conte. Mais les bulbes pourraient bien couronner ces trois grandes ambitions.

De nos jours, seul quelque roi de l'acier ou du plutonium pourrait faire face aux dépenses qu'entraîne l'entretien de la royale demeure. La famille a dû s'en dessaisir en faveur de la ville de Brigue. Mais c'est une charge bien grande encore pour une petite ville. Aussi, l'Etat lui est-il venu en aide. Mais ce n'est pas encore assez, tant nos pouvoirs publics sont diversement sollicités. On a pu, à la vérité, effectuer les réparations urgentes. Il reste énormément à entreprendre.

Afin de sauver à coup sûr l'une des plus belles demeures de Suisse, une fondation a été instituée qui s'est donné pour tâche de remettre en état les



Le château Stockalper

(Photo Gyger et Klopfenstein, Adelboden)

façades et les cours, de réparer les outrages portés aux portes et aux ferronneries par les hommes et le temps, de réparer les moulures et les motifs décoratifs, de remettre en état convenable l'immense toiture sans laquelle toute la construction est menacée de ruine. On ne peut que se réjouir de voir ici une initiative privée venir au secours des pouvoirs publics.

A la vérité, c'est une somme de près de six cent mille francs qui est nécessaire pour mener à bien l'ensemble de ces réfections. On imagine dès lors que seul un effort national peut mettre à la disposition des amis du château un montant aussi considérable. Mais c'est que l'importance du monument est nationale. C'est la première image humaine que reçoivent de la Suisse, en arrivant d'Italie par le Simplon, route ou tunnel, les voyageurs et touristes. C'est l'accueil princier d'un noble monument comme c'est le dernier signe,

les trois bulbes dans le ciel, qu'emportent ceux qui s'en vont vers la Péninsule. Et quant à ceux qui s'arrêtent, quel plus beau témoignage de notre civilisation pouvons-nous leur offrir que ces portes ouvertes sur des splendeurs d'architecture ? Mais l'architecture n'est pas seule à

retenir le passant. Dans les trente pièces du château, on peut voir cent vingt portraits, une bibliothèque, des archives riches de trente mille pièces, dont les livres de comptes du grand Stockalper, les plans des bâtisses qui lui doivent d'exister. Et que serait-ce le jour où l'on réaliserait dans la noble maison des musées d'histoire et de folklore, tandis que la cour pourrait servir (quarante mètres sur trente-deux !) de cadre à des représentations théâtrales, à des concerts, et que les vastes salles aux riches boiseries accueilleraient congrès et conférences !...

Tout cela est possible à la condition que le château soit restauré, rendu à sa dignité primitive, restitué à son originelle splendeur. Et ces restaurations sont possibles si le peuple suisse tout entier prend conscience de l'importance de cet admirable témoin de nos splendeurs passées. Un petit geste de chacun suffirait à assurer un grand avenir à la demeure royale du grand Stockalper.

Manu Jansen.

Depuis vingt-cinq ans

M. le Dr Pierre Darbellay sert le tourisme valaisan

C'est en mars 1941, en pleine guerre. Frais émoulu de l'Université, porteur d'un diplôme de notaire qui ne me sert pas à grand-chose car je passe le plus clair de mon temps au service militaire, j'entre comme stagiaire à la Chambre valaisanne de commerce.

Le comité de cette institution, sur la proposition de son secrétaire d'alors, M. le Dr Pierre Darbellay, a bien voulu me faire cette confiance.

Je connais M. Darbellay pour l'avoir croisé à l'occasion sur les pentes de la Combe Médran et je connais la Chambre de commerce pour avoir lu distraitemment ces mots dans des communiqués de presse.

Je suis loin par contre de m'imaginer à la fois tout ce qui se prépare dans ce bureau élégant qui vient de s'aménager dans le nouvel immeuble de la Banque populaire valaisanne et encore moins de penser le rôle important qu'y joue M. Pierre Darbellay, cheville ouvrière de cet organisme.

Je ne vais pas tarder à m'en rendre compte, puisque dès le début il m'accorde sa confiance et m'ouvre largement tous les dossiers qui s'y entassent, témoins inanimés d'une activité elle-même vivante, variée, sans cesse orientée vers l'actualité.

En grand alpiniste, le directeur de l'UVT prêche l'exemple
(Photopresse, Zurich)



C'est un des traits dominants de cet homme, que de faire confiance à ses subordonnés et de ne pas conserver jalousement ses prérogatives.

A ce moment-là, j'apprends que l'Union valaisanne du tourisme, dont le fonctionnement a l'air d'aller de soi, n'est pas née du hasard. Il a fallu des années de luttes depuis 1930, date à laquelle M. Darbellay est entré à la Chambre de commerce, pour y arriver.

La propagande touristique était alors le seul fait des hôteliers. Il fallait des prodiges pour amasser péniblement quelques fonds en vue de faire connaître au dehors le Valais.

Se rendant compte que le Valais forme une unité remarquable, permettant de faire valoir des arguments valables pour l'ensemble du territoire, car il y a pour tout le canton des dénominateurs communs dont il ne faut point négliger de tirer parti, M. Darbellay rêvait d'intensifier cette propagande, ce qui ne pouvait se réaliser qu'en amassant des fonds.

C'est alors qu'intervint l'autorité, en l'occurrence le Conseil d'Etat et le Grand Conseil, pour rendre légale, et par conséquent obligatoire la perception de la taxe de séjour dont une partie revenait à une institution nouvelle chargée de l'utiliser pour la propagande générale : l'Union valaisanne du tourisme.

Quand j'entre à la Chambre valaisanne de commerce, l'UVT en est à sa troisième année d'existence. M. Darbellay dirige la Chambre et simultanément l'UVT puisque l'on n'a pas voulu, dès le début, créer pour le jeune organisme, un secrétariat indépendant.

J'y apprend donc les secrets du propagandiste avec un homme rompu à cette activité, qui possède à la fois la fantaisie et le bon goût nécessaires pour ce genre de travail et le souci de précision indispensable dans une mission administrative où l'on utilise l'argent... des autres.

Mais M. Darbellay possède avant tout une autre qualité, tout aussi indispensable : c'est l'amour de son pays, de ses sites, de ses montagnes. Alpiniste fervent, il a conquis à peu près toutes les grandes cimes. Il connaît toutes les vallées, les jolis coins qui laissent rêveurs, ceux qui forcent l'admiration, ceux qui vont gagner sûrement les touristes.

Son étroit contact avec les hôteliers dont il est simultanément le secrétaire, l'ont mis en face de l'aspect économique du tourisme, de son rôle financier pour le canton.

Il sait donc que d'une part il ne trompe pas le client en lui vantant le beau Valais et que d'autre part il sert une cause d'intérêt public en y attirant par l'affiche, les brochures, les annonces et par tant d'autres moyens, la foule des visiteurs enthousiastes.

Il ne demeure pas pour autant en circuit fermé. Sur le plan romand et sur le plan suisse on le voit siéger dans des organismes qui, à un échelon supérieur, visent des buts analogues. Il fait bénéficier ces institutions de sa large expérience et tire lui-même parti, en faveur du canton, des contacts ainsi établis.

Amateur des promenades à pied par monts et par vaux, où sa sensibilité trouve de quoi se satisfaire au contact de la nature, il suit avec intérêt la création d'une Association suisse du tourisme pédestre dont le but est de baliser, à l'intention des promeneurs, des itinéraires qui les tiennent

L'Office suisse du tourisme

au pays des Ritz et Seiler

C'est à Sion, cité que le visiteur découvre chaque fois plus belle, avec ses vestiges moyenâgeux et ses monuments vénérables, que l'OCST a tenu récemment sa quinzième assemblée générale.

Le soleil du Valais eut le bon goût de ne pas boudier ce jour-là et rendit à nos hôtes le séjour certainement des plus agréables. Oh ! quelques gouttes de pluie n'auraient pas éteint leur bonne humeur créée par différentes descentes de caves, la veille, et les bons moments passés en soirée familière avec la Chanson valaisanne et Maurice Zermatten, notre spirituel écrivain.

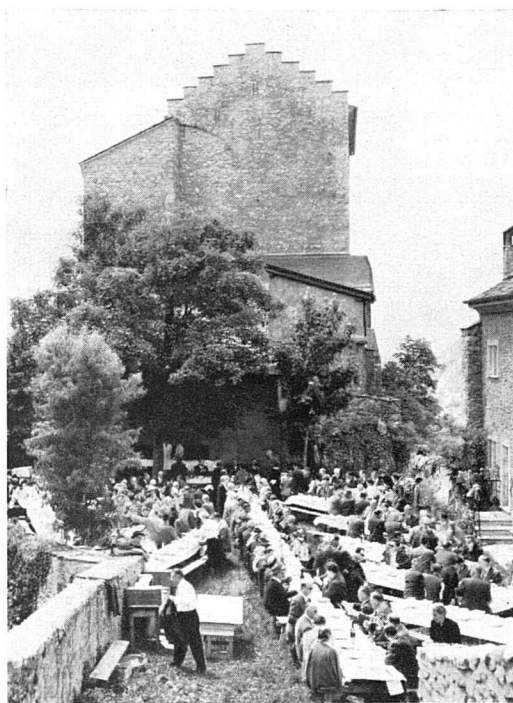
Ces assises, auxquelles participèrent les représentants de toutes les organisations intéressées au développement touristique du pays (CFF, PTT, Association hôtelière, Swissair, ACS, etc.) furent honorées de la présence de M. le conseiller fédéral Lepori, chef du Département des postes et chemins de fer, de MM. Maurice Troillet, conseiller aux Etats, Oscar Schnyder, président du gouvernement valaisan, Marius Lampert, conseiller d'Etat, et d'autres personnalités politiques romandes.

Après un cordial message de bienvenue adressé aux délégués par M. Schnyder, M. le conseiller fédéral Lepori prit la parole pour rendre hommage au Valais, pays rhodanien qui

s'est ouvert au grand tourisme en lui offrant son vrai visage, celui de ses traditions folkloriques. Le chef du Département des postes et chemins

La raclette à la Majorie

(Photo Couchepin, Sion)



à l'écart du bruit et de la poussière et leur fassent découvrir les aspects les plus attrayants de notre beau pays.

Il n'a de repos que ne soit créée une section valaisanne de ce groupement. Et voilà née, avec statuts et financement, l'Association valaisanne du tourisme pédestre qui en peu d'années a réalisé un énorme travail. Comme le travail ne lui fait pas peur, il en assume également le secrétariat.

Un beau jour, cet homme qui se révèle peu, qui garde pour lui ses ennuis et ses peines, ses soucis et ses difficultés, me fait une confidence.

L'heure est venue, me dit-il, de nous organiser sur d'autres bases.

Les problèmes touristiques prennent une telle importance qu'il faut donner à l'organisme qui s'en occupe un statut plus indépendant.

C'est alors que l'Union valaisanne du tourisme se sépare de la Chambre valaisanne du commerce et que les deux institutions reçoivent leur propre direction.

On est en 1947. Tout naturellement, M. Darbellay choisit le tourisme tout en me faisant l'honneur de me proposer à la direction de la Chambre de commerce.

Personne ne s'étonne de ce choix car on ne concevrait pas, en Valais, que l'UVT puisse se priver d'un tel collaborateur.

Aujourd'hui, on le conçoit moins encore. C'est pourquoi tous les Valaisans souhaitent que cette collaboration dure, qu'elle soit féconde comme par le passé.

« Treize Etoiles », qui a trouvé en M. Darbellay un appui solide et une tangible sollicitude — ce qui prouve que cette revue a trouvé la formule juste puisqu'elle rencontre l'agrément d'un homme au jugement sûr — s'associe aux hommages rendus déjà à ce pionnier de l'économie touristique valaisanne.



L'assemblée générale à la salle du Grand Conseil; de gauche à droite, MM. Desplands, conseiller d'Etat vaudois, vice-président de l'OCST, Lepori, conseiller fédéral, Schnyder, président du Conseil d'Etat valaisan, Meili, président de l'OCST, Martinet, directeur adjoint, et Bittel, directeur (Photo OCST)

de fer, insista tout particulièrement sur l'importance de la propagande, tâche à laquelle l'Etat ne saurait rester indifférent. M. Lepori estima indispensable que l'OCST et ses agences à l'étranger soient à même de poursuivre leur excellente besogne. Il s'agira de résoudre le problème que pose leur financement. M. le conseiller fédéral termina en rendant hommage à l'OCST pour le travail accompli en faveur du

tourisme, l'une des branches maîtresses de notre économie nationale.

Ce fut ensuite M. Bittel, Valaisan d'origine, directeur de l'office, qui déclara que le peuple suisse, par le trafic motorisé, mettait en circulation de 1,5 à 2 milliards de francs par année. Le slogan selon lequel le trafic appelle le trafic se justifie, mais il implique le vaste problème du développement de notre réseau routier et de la construction de tunnels. Nous devons pouvoir offrir aux automobilistes étrangers des voies de communication plus directes, plus sûres. Quant à la propagande, elle est devenue un tel instrument dans la concurrence internationale qu'elle doit s'exercer sans cesse. Il faut être absolument partout !

L'OCST a fait sien cet impératif et crânement, avec les moyens limités dont il dispose, rend la Suisse présente dans le vaste monde. Il a bien mérité la reconnaissance de nos milieux touristiques.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler que cette quinzième assemblée de l'Office suisse du tourisme fut dignement dirigée par M. le Dr h. c. Meili, son président, et que la journée se termina sur les hauteurs du château de la Majorie où une succulente raclette et les meilleurs crus de la région régalerent les quelque cent septante participants.

C'était sa façon, au Valais, de faire sa propre réclame...

F. Dt.

75
rayons
à votre
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc - Lingerie - Couvertures - Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie - Papeterie - Articles de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Alimentation - Confiserie - Verrerie - Porcelaine - Appareils ménagers - Ameublement - Tapis - Linos - Articles de voyage et de sport - Jouets - Disques - Chaussures.

à l'Innovation S.A.
GRANDS MAGASINS
MARTIGNY

PRIX • QUALITES • CHOIX • SERVICES

Tél. 026 / 6 18 55



LA MAIN AU MÉNAGE

Comme nous n'avions que vingt minutes pour nous rendre, en famille, au cinéma et que nous ne savions pas encore à quel point le film serait idiot, je résolus pour hâter notre départ de mettre la main au ménage.

Plus tard, j'ai regretté de n'avoir pas convoqué quelques amis à la cuisine où, sans doute, ils auraient pris le plus vif agrément à me voir évoluer...

Pouvais-je imaginer que j'allais improviser un numéro qui, mis au point par un autre artiste, amuserait certainement un public de cabaret ?

C'est après coups (ce dernier mot appelant, en effet, un s) que je me suis avisé de mes dispositions pour ce genre, alors qu'une seconde avant d'entrer en action, je n'en avais vraiment aucune idée.

Quelle curieuse chose que l'inspiration !

° ° °

Pourtant, je ne disposais pour accessoires que de quelques assiettes qu'il s'agissait de ranger rapidement dans une armoire.

Je me souviens d'avoir applaudi, naguère, un étonnant jongleur qui fit, avec ces objets, des tours prodigieux.

Il les lançait en l'air, de plus en plus haut, les rattrapant sous sa cuisse ou dans son dos, pour les relancer dans une ronde éperdue.

Les assiettes semblaient réellement lui échapper des mains.

C'est un peu comme cela que j'ai commencé, mais moi, n'est-ce pas ? je n'avais pas cet exercice en vue à l'instant où la première allait me glisser des doigts, sinon, vous l'imaginez bien, je lui aurais tout de suite imprimé un rythme plus nerveux qui m'eût laissé le temps, avant de la saisir à nouveau, d'envoyer la deuxième au plafond et de faire entrer la troisième aussitôt dans le circuit.

Ne parlons pas de la quatrième et de la cinquième, ou plutôt n'en parlons plus, puisqu'en voulant retenir le sucrier qui tombait je les avais déjà brisées d'un coup de coude.

J'étais donc en train de ramasser les morceaux de la première, en essayant de les distinguer de ceux du sucrier, et je vaquais, agenouillé, à ces occupations, quand, en reculant, je me trouvai dans une mare d'eau dont la présence semblait coïncider avec la mienne.

Je venais, paraît-il, si j'en crois des témoins dignes de foi, de toucher du pied un arrosoir et celui-ci — comment l'avez-vous deviné ? — s'était couché sur le flanc.

Si j'en avais fait autant, tout ce qui devait arriver ne se serait pas produit, mais j'ai remarqué que les gens ne commettent pas moins de bêtises au lit que dans la vie civile et, par conséquent, ne me fatiguez pas avec vos reproches.

° ° °

Bon, pensai-je, il suffit maintenant d'éponger l'eau et tout sera dit.

Je ne savais pas encore que je me cognerai la tête à la porte de l'appareil frigorifique en me relevant, que je

ferai hurler le chien en lui marchant, par mégarde, sur la patte, ni que je renverserai le pot à lait, car sinon, je n'aurais pas prétendu que tout serait dit alors que, précisément, on allait avoir tant de choses à me dire.

Tout se passa exactement comme je ne l'avais pas prévu et selon le scénario ci-dessus exposé :

la tête, la patte du chien, le pot à lait.

Il y a des hommes que j'envie :

Ce sont ceux qui savent planter un clou sans crever l'œil au locataire de l'appartement voisin, replacer un plomb sans jeter tout un quartier dans l'obscurité, essuyer quelques assiettes sans avoir ensuite à essuyer les larmes de leurs parents.

Moi, vraiment, je ne suis pas doué.

Il me semble que les objets me marquent une sorte d'hostilité.

En tout cas, j'ai pour l'appareil frigorifique une tête qui ne lui revient pas, car chaque fois que nous nous rencontrons, il me fait une bosse.

J'ai dépensé déjà des centaines de francs à vouloir économiser quatre sous sur des réparations et en proclamant mon intention d'effectuer le travail moi-même.

Pourtant j'aurais dû me méfier et au lieu de congédier de la main les membres de ma famille, venus en délégation, écouter leurs supplications : « Ne touche à rien, je t'en supplie ! »

Ils savaient, eux, à quel point il est dangereux de me laisser seul, face à gueule avec le dévaloir, ou de me permettre de m'expliquer avec une table ou un fauteuil :

J'ai toujours le dessous.

Et c'est toute une histoire de démêler mes jambes des leurs.

Enfant déjà, je rentrais en criant du dehors :

Une poubelle m'avait sournoisement frappé les tibias, au passage, ou alors c'était un balai sur lequel j'avais marché et qui, sans un cri, venait de me décocher, de son manche, un coup brutal sur le crâne.

Je me souviens d'avoir pris, un jour, à bras-le-corps, une corbeille à linge et, dans ce combat inégal, d'avoir roulé avec elle au bas de l'escalier.

Je ne saurai probablement jamais par quelle astuce elle réussit à se débarrasser de moi, après m'avoir mis en confiance par son aspect débonnaire.

Depuis, je ne puis « me rendre utile » sans appeler des catastrophes.

Ce que j'appelle « mettre la main » au ménage, c'est fourrer le pied dans un récipient, me prendre la jambe dans l'aspirateur à poussière, me déboîter le genou en montant sur un tabouret, me cogner le front aux meubles !

C'est à vous décourager de prendre une initiative.

Le seul moyen de vivre en paix avec les objets c'est de les ignorer.

André Marcel

Passage d'une dame

Raccourci valaisan par André Closuit

Dessin de l'auteur

Lieux de refuge. Était-ce le destin de ces sites charmants tapis à l'ombre du Catogne que de s'offrir ce luxe singulier ? Courbet, le peintre communal, y aurait fait une apparition ; Mazzini, le conspirateur italien (dont s'inspirait la Jeune Suisse), un bref séjour ; ainsi qu'un certain personnage, demeuré assez mystérieux et disant s'appeler Provençal, crut s'y abriter des poursuites policières que lui valait d'avoir trempé dans l'affaire de Panama, d'illustre mémoire.

Mais elle, jeune dame, et Parisienne, que venait-elle donc y quérir ? De quels attrait, quels agréments se paraient pour elle ce hameau, ces forêts, ces clairières ? Elle y cherchait la paix, tout simplement, la solitude des amoureux qui ne voient d'issue qu'en l'évasion pour l'échange de leurs serments. Car elle fuyait, elle aussi, mais fuyarde d'un autre ordre ; rebelle faisant craquer sous ses pas menus et si peu montagnards le vernis des conventions reçues, des conformismes, de l'hypocrite et confortable honorabilité bourgeoise. A telle enseigne qu'il nous faut bien, pour situer son cas, qualifier sa venue en Suisse vers 1830 (la belle époque de la Révolution de Juillet et d'Hernani) de fugue romantique.

Et lui ? Il était jeune étudiant, dit la chronique orale... Sans doute ont-ils dû passer une nuit à Martigny, soit à l'Hôtel de la Tour, soit à l'Hôtel du Cygne, ou à la Grand-Maison avant d'entreprendre l'ascension, peut-être à l'aveuglette, selon leur état d'âme, du plateau de Chemin, cerné par ses forêts de mélèzes montant en pente douce, de palier en palier, à l'assaut de la Pierre-à-Voir. Premier séjour, tout sentimental, autant que bref, dans l'idyllique hameau, citadelle bien mal gardée d'où un génie malin, contraire aux amoureux, devait les débusquer... J'entends encore, entre autres vieux Cheminiards, le bon Joseph Pellaud, décédé il y a peu, presque centenaire, des suites d'un accident, conter, avec force clins d'œil attendris, malicieux, les péripéties, qu'il tenait de témoins véridiques,

le retour au bercail, et dûment chapitrée, de la belle Juliette, puisque c'était son nom... Cela sous l'aile d'un précepteur qui devait, bien plus tard, et à Chemin même, devenir son époux. Premices de l'histoire romanesque, aujourd'hui légendaire.

D'autres séjours suivraient, d'autres épisodes, sagement remplis, ceux-là. Car, à l'encontre de ces amoureux qui maudissent les lieux où se consumma leur malheur, elle revint. Non point pour s'y morfondre, s'y épuiser d'un souvenir, mais pour s'y implanter, l'été du moins, l'esprit clair, nourrissant maints projets, et s'y faire construire un chalet, d'abord, face à la frise dentelée des Clochers d'Arpette¹.

Alors, elle se rapprocha des gens, des choses, les investit de sa sympathie intelligente, s'enquit de tout un genre de vie qu'elle n'avait jusque là qu'entrevu. En montrant son grand cœur, elle se fit agréer. Et l'on peut supposer qu'en vraie citadine, Parisienne de surcroît, aux émois spontanés, aux réflexions, aux étonnements candides, issus d'une ignorance première, elle dut, s'initiant, provoquer le sourire, voire quelques lourds et significatifs haussements d'épaules des laborieux Cheminiards penchés sur leur lopin. Qu'importait, puisqu'elle gagnait son monde et allait témoigner d'une sûre et juste appréciation des lois et des besoins de la vie paysanne en général et d'un hameau singulièrement. Qu'une chapelle enfin, une maison d'école, un alpage, diverses dotations seraient les preuves pérennes d'un intérêt voué à l'humble communauté. Que d'automnes l'ont vue partir, que d'étés revenir, les frères Pellaud la véhiculant, soit à dos de mulet, soit en luge à bras par le « chemin des traîneaux », soit encore en chaise à porteur, jusqu'à la fin du siècle dernier (veuve depuis longtemps) dans sa très lucide et remarquable vieillesse... Elle tenait sorte de cour, donnait réception, entourée de prélats, de notables du pays. Des monseigneurs y faisaient séjour... Elle venait, le matin, dans la lumière dorée du petit

bois, au devant de l'un d'eux lisant son bréviaire, l'abordait, se prosternait et, cérémonieusement, baisait l'anneau d'or offert à ses lèvres vieilles.

Maintenant, si certains côtés du personnage, notamment ceux de la dévote, peuvent prêter au sourire, la bonne dame demeure qui s'imposait, bienfaitrice et conseillère, exerçant douce autorité sur sa terre d'élection, sa vie estivale à Chemin tout au long d'un demi-siècle. Cette vie, un rachat peut-être, est-ce en dire le passif que d'en souligner la fin, celle d'un conte moral, d'une toute banale et édifiante histoire de paroissienne modèle, en somme. Juste de quoi faire d'exécration littéraire.

Aujourd'hui, Chemin a toujours sa chapelle, sa maison d'école, son alpage, mais voit comme tant d'autres hameaux montagnards s'accuser, implacable, inexorable, sa période de déclin. Les jeunes désertent, ne fondent plus foyer. La vie s'anémie, s'étiole. Plus de fêtes, de bals champêtres dans ce hameau où l'on n'a plus ou pas encore vingt ans... Des quelque cent trente habitants qu'il comptait encore, il y a cinquante années, il en reste une septantaine. Des champs tombent en friche... Avait-elle prévu cela la bonne dame Porret qui vécut à Chemin le temps des citernes ? Prévu que les fontaines (point de jouvence) aux eaux rares collectées à grand peine, murmurant aux carrefours, ne verraient plus passer bientôt que vieillards épuisés et distraits ? Et personne pour la relève... Destin d'un hameau voyant s'amenuiser ses ressources, ses chances de durée, la terre ne payant plus. Montagne où aucun bisse, pas le moindre filet d'eau ne serpente à ciel ouvert et où, la pluie manquant, s'endorment les terres sèches dont la récolte étouffe au germe. Problème de l'eau dont on disserte, s'irrite à journée faite sans qu'on en puisse prévoir à proche ou longue échéance la solution valable. Défections, abandons... Enfin, depuis des années, outre qu'avec la fin des raccards s'effacent une physionomie, un style, aucune maison, aucun chalet ne surgissent d'un sol à qui certains prédisent le sort dévolu aux terres qui se renient, ne se défendent plus devant l'aléa, la vanité de l'effort. Histoire d'un petit pays offrant d'ailleurs plus d'un exemple d'entreprises éphémères, d'essais avortés. Bâtisse en ruines ne vit jamais son toit. Carrières de marbre, éraflure blafarde, gisant dans les herbes folles. Mines de fer, rendez-vous de l'aventure, ne connurent d'exploitations, spasmodiques, hypothétiques, qu'à la faveur des guerres. Ces mêmes guerres qui donneront le coup de grâce

aux hôtels juchés sur la pente, au cœur des alpages, et qu'on n'imagine point sans rire devoir renaître un jour de leurs ruines mornes et calcinées.

Viendront-ils ces temps où les trois notes de la trompe postale n'y seront plus que souvenir, nostal-

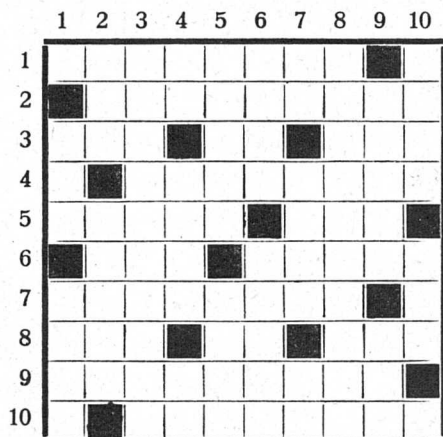


gique écho ? Ces temps où l'ombre de la bonne dame, craintive, légère, passera comme un regret sur la maison d'école où l'on n'enseignera plus, sur le clocheton muet de la blanche chapelle où l'on n'entrera plus, vide des prières, des cantiques du clair office dominical.

André Closuit.

¹ Edifiée par des artisans locaux sur les plans d'un architecte français, et assez peu adaptée au décor de par son style, genre pavillon de chasse des forêts de France, c'est une charmante résidence, aujourd'hui propriété de M. Joseph Tissières, banquier, qui l'entretient, comme une relique, dans son aspect original.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Où fut plantée la croix du supplice.
2. Badines.
3. Pour attester une textuelle reproduction. Consonnes. Il précède une distribution.
4. Qui concernent certaines mesures à prendre sur-le-champ.
5. Repas pris sans fourchette. Enfant des douars absolument retourné.
6. Vieux joueur de flûte. Sommités.
7. Elle manque de modestie.
8. Ressemblance. Dentales. Poli.
9. Créancier.
10. Unies, douces et brillantes.

VERTICALEMENT

1. Embarrassé. Tournure.
2. Cri de douleur. Il met le filigrane en valeur.
3. Ils sont à la fois chez eux et chez les autres.
4. Considéré. Les bonnes sont braves. Répété, c'est une idée favorite.
5. Beauté rare. Ordonnance.
6. Maison de bois des peuples du Nord. Tous les instruments de l'orchestre.
7. Participe. Portugaise belle et malheureuse. Préposition.
8. Fournie du nécessaire.
9. Sur la route de l'Enfer. La plus courte ne dépassa pas douze ans.
10. Déesse qui épousa son frère. Manche où le revers peut avoir grande importance.

Vingt ans déjà...

Juin 1935

chez nous et ailleurs

La place d'aviation de Sion est officiellement inaugurée et bénie par Mgr Bieler.

Le Rhône rompt ses digues à l'embouchure de la Morge et cause de sérieuses inondations entre Vétroz et Ardon.

Le peuple valaisan repousse à une forte majorité l'initiative dite de crise, qui est rejetée par dix-sept autres cantons.

Les entrepreneurs valaisans constituent une association cantonale groupant désormais leurs membres.

Le Conseil national approuve l'arrêté du Conseil fédéral sur les mesures de protection de la Confédération contre les informations au profit de l'étranger ; le Conseil des Etats en fait autant.

Le nouveau chef du Département fédéral de l'économie publique, M. Obrecht, prononce un discours devant les Chambres, affirmant la volonté du Conseil fédéral de maintenir une monnaie stable.

Au cours de son voyage inaugural, le paquebot français « Normandie » conquiert le ruban bleu.

Un protocole de paix signé à Buenos-Ayres met fin au conflit opposant le Paraguay à la Bolivie.

Le coureur automobile Nuvolari bat le record du kilomètre lancé à la vitesse de plus de 321 km. à l'heure.

Le gouvernement italien introduit le « samedi fasciste », ordonnant la suspension générale du travail le samedi dès 13 heures.

L'Angleterre et l'Allemagne concluent un accord naval octroyant à la flotte allemande une proportion de 35 contre 100 à la flotte britannique.

L'Institut d'océanographie de Moscou entreprend la construction du premier appareil batysphère permettant l'exploration marine à une profondeur de 1500 mètres.

Guerre civile en Chine : des soldats irréguliers tentent de pénétrer dans Pékin, où l'état de siège est proclamé.

Solution du N° 5 (mai 1955)

Horizontalement : 1. Ange. Cafés. — 2. Muette. Rue. — 3. Pal. Urne. — 4. EG. Effort. — 5. Réal. Store. — 6. Etudes. Etal. — 7. Xavier. Ni. — 8. Gers. Osc. — 9. Ap. Etude. — 10. Pions. Têts.

Verticalement : 1. Ampère. Cap. — 2. Nuageux. Pi. — 3. Gel. Adagio. — 4. Et. Elève. — 5. Tuf. Sires. — 6. Cerfs. Est. — 7. No. ter. Ut. — 8. Frérot. Ode. — 9. Eu. Transit. — 10. Set. Elées.

LES PÉRIPÉTIES DE ZÉPHYRIN

Aux manœuvres du Rgt. 68

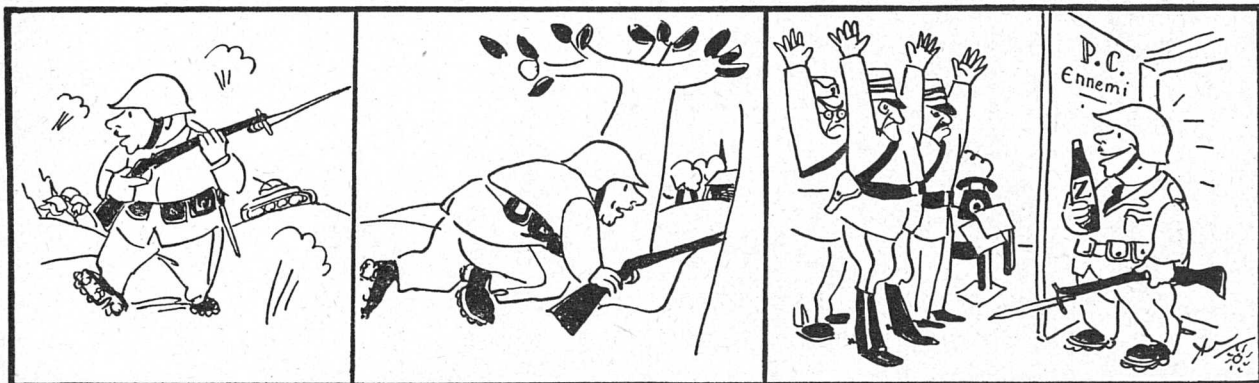




Photo Darbellay, Martigny

MARTIGNY

Relais gastronomique de 1^{er} ordre

Carrefour alpestre de routes internationales:

Chamonix	38 km.	Verbier	27 km.
Grand-Saint-Bernard	46 km.	Salvan	8 km.
Simplon	112 km.	Genève	108 km.
Champex-Lac	29 km.	Lausanne	71 km.

En juin, ouverture de la nouvelle piscine

Renseignements, cartes et prospectus par la Société de développement

Hôtels et restaurants

	Tél. 026
Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits A. Meilland, directeur M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Kluser : 40 lits S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits R. Orsat	6 15 27
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits Famille Fröhlich-Tornay, propriétaire	6 10 50
Auberge de la Paix : 12 lits. Y. Desfayes	6 11 20
Auberge-Restaurant 13 Etoiles : 9 lits. Emile Fellay, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits Vve Cécile Moret, propriétaire	6 16 32
Restaurant Alpina : 4 lits E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard
» Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé, W.-C., baignoires ou douches

Restaurant „Fine bouche“, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés: **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Fionnay, Mauvoisin**
Ses télésièges de Médran et de La Brèya • Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard
(alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**

et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O., Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

BANQUE DE MARTIGNY

CLOUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti-Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Atelier de photogravure

REYMOND S.A.

Lausanne

Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

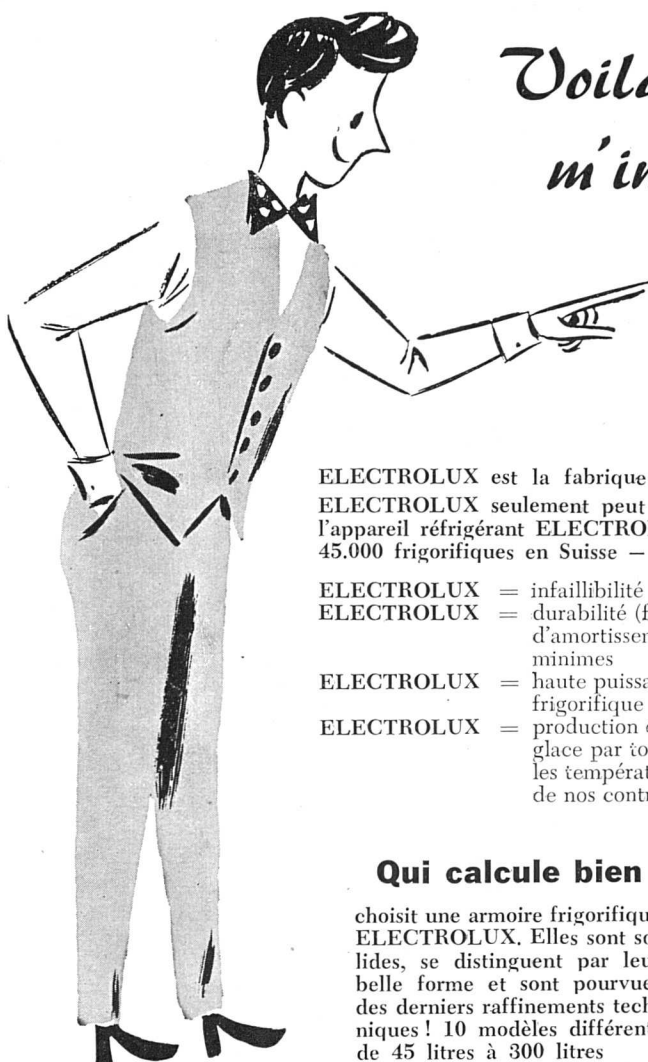
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



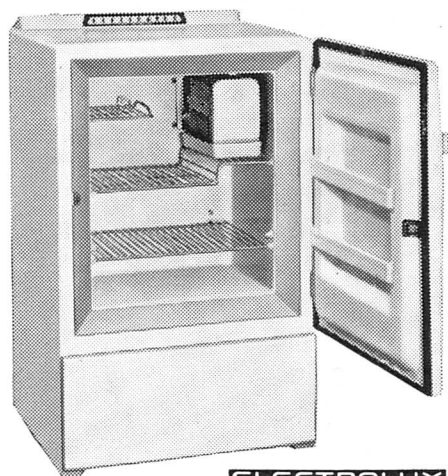
*Voilà qui
m'intéresse !*



10 ans de garantie
sur l'appareil réfrigérant
3650 jours
de protection et de sûreté

ELECTROLUX est la fabrique de réfrigérateurs la plus importante d'Europe
ELECTROLUX seulement peut offrir la garantie exceptionnelle de 10 ans, car
l'appareil réfrigérant ELECTROLUX est le premier en son genre dans le monde
45.000 frigorifiques en Suisse - 7.000.000 dans le monde entier

ELECTROLUX = infaillibilité
ELECTROLUX = durabilité (frais
d'amortissement
minimes
ELECTROLUX = haute puissance
frigorifique
ELECTROLUX = production de
glace par toutes
les températures
de nos contrées



ELECTROLUX

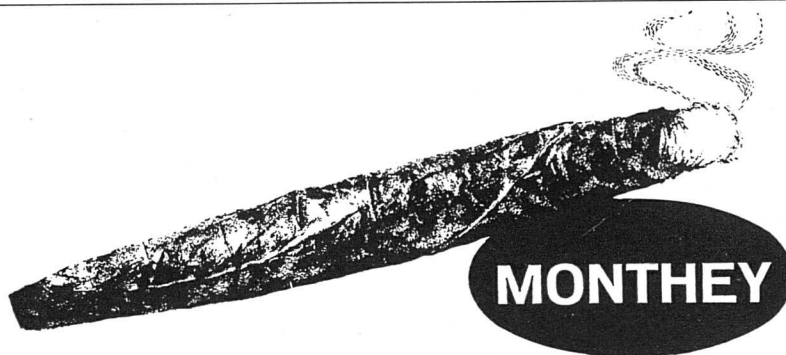
Qui calcule bien

choisit une armoire frigorifique
ELECTROLUX. Elles sont so-
lides, se distinguent par leur
belle forme et sont pourvues
des derniers raffinements tech-
niques ! 10 modèles différents
de 45 litres à 300 litres

Agence régionale :

Electricité S.A. Faisant, Salamin & C^{ie}

Martigny - Téléphone 026 / 6 17 92



Le savoureux cigare valaisan...

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny
et
Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Couturier S. A.

SION
Tél. (027) 2 20 77
Garages - Ateliers - Carrosserie
Peinture
Agence :
Dodge - Fiat - Willys

Garage de Tourbillon

S. A.
(Couturier S.A.)
SION
Tél. (027) 2 27 08
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Garage de la Forclaz

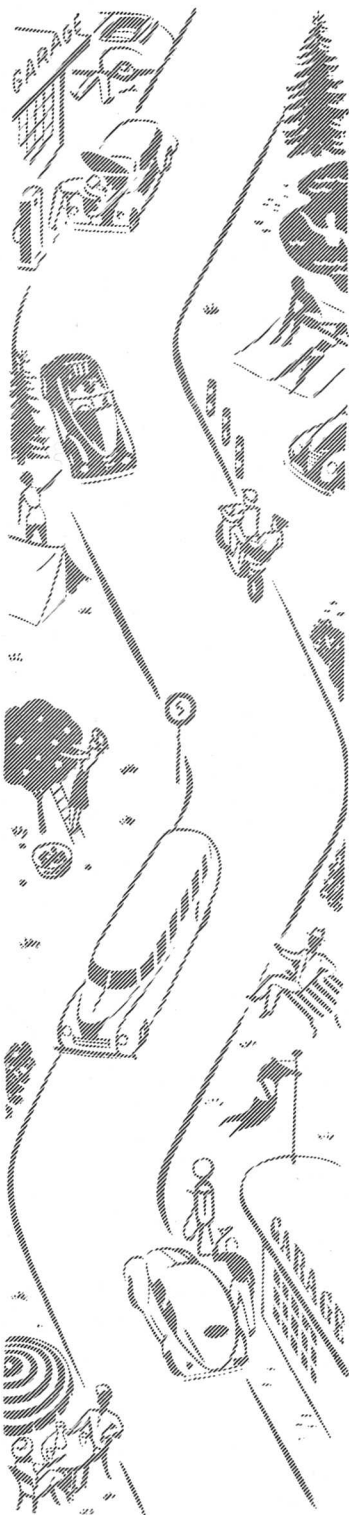
(Couturier S.A.)
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. (026) 6 10 98



Garage de la Gare

CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparation: de machines agricoles,
motos et vélos

Garage du Casino

SAXON

René DISERENS
dipl. maîtr. féd.
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker
DEPANNAGES - REVISIONS
VENTE ET REPARATIONS
SERVICE DIESEL

CARROSSERIE
AUTOMOBILE

J. Germano

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 15 40

Ateliers :

Peinture au pistolet
Sellerie et garniture
Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques
et en bois
Transformations

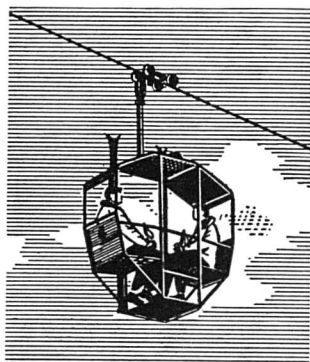
Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin



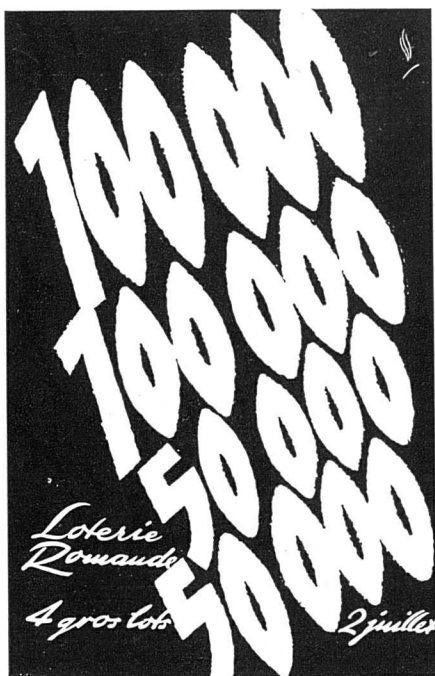
Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
 MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
 EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
 CONDUITES FORCÉES



Cuisinières électriques et combinées
 pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
 de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
 SION T.21021

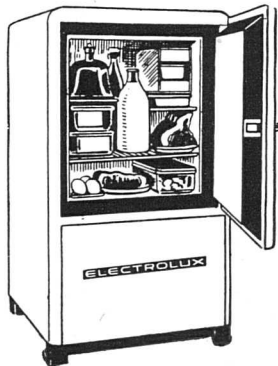
POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *



Conservez vos aliments
par le froid ...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:

„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026/612 75
Chèques postaux llc 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

ZURICH

Accidents

Assurances:
Accidents
Responsabilité civile
Casco, Garantie
Effraction et vol

Zurich' Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

MARC-C. BROQUET, SION - AGENT GÉNÉRAL

AGENTS DANS TOUT LE CANTON

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHÉY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.





Photo T. Deprez, Montana

Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

La terrasse ensoleillée de la Suisse

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana (15 km.).

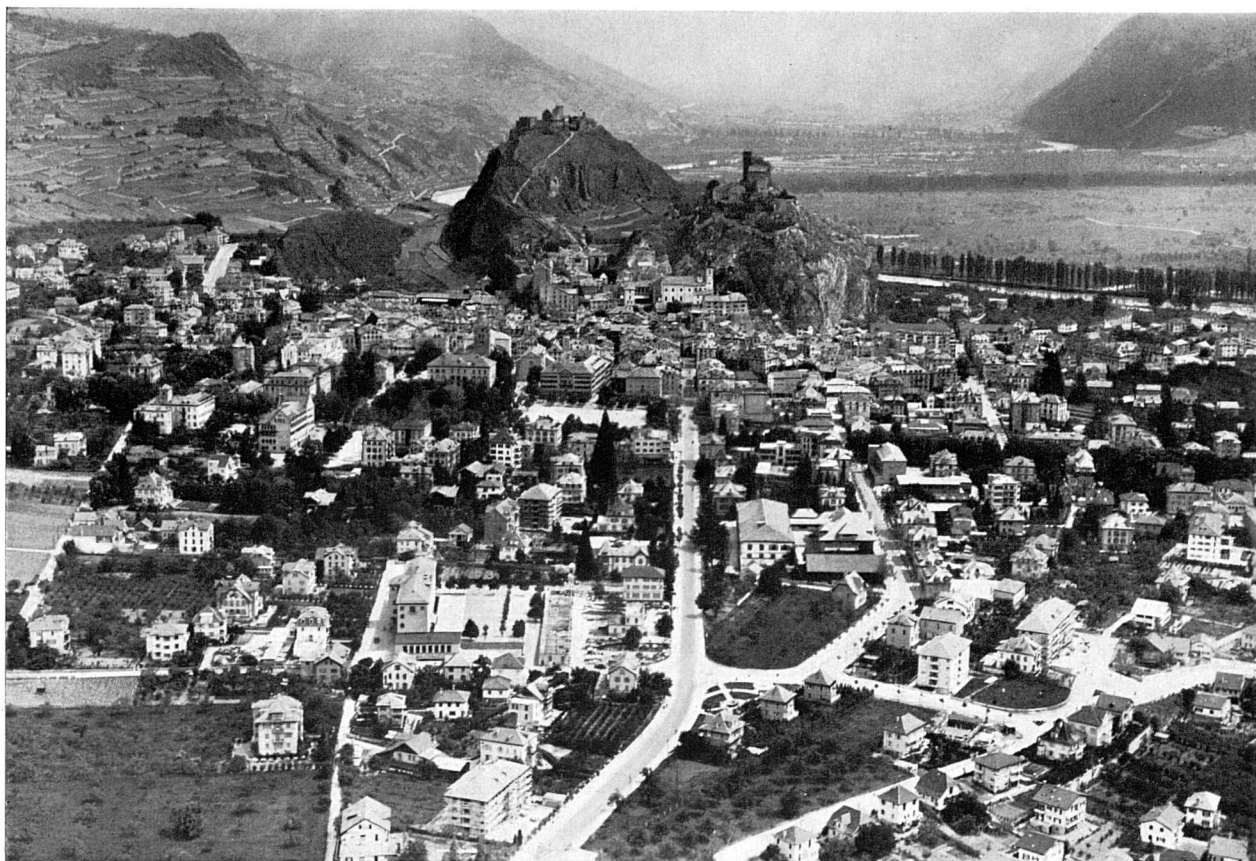
Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf

Téléférique Crans - Cri-d'Err - Bellalui

(1500 à 2600 m.)

HOTELS	Lits	Propriétaires	PENSIONS	Lits	Propriétaires
Victoria	60	J. Seeberger	La Prairie	14	Madame S. Soldati
Saint-Georges et des Alpes	40	W. Fischer-Lauber	Gentiana	13	Mme M. Gertsch
Jeanne d'Arc	30	A. Herreng-Meyer	Les Asters	12	Alfred Rey
Chalet du Lac	23	P. Fischer	Chantecler	12	M. Guenat
Beau-Soleil et Vignettes	20	E. Glettig-Mounir	La Clairière	12	Joseph Tapparel
Bellavista	20	R. Bonvin-Troillet	Monte Sano	12	C. Cottini
Clovelly	20	P. Ferrand	Pension Poste, Bluche	10	R. Clivaz
Mirabeau	20	Henri Perrin	de la Gare Bluche	8	Mme I. Berclaz
Primavera	16	E. Mégevand	Weisshorn	8	Mlle H. Benetti
Regina	16	Auguste Perrin	Solalp	5	Mme Sambuc
Mont-Paisible	15	E. Berclaz	Farinet-Bar	—	M. Barras

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planfa

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.